
LA REVUE DE
TEHERAN
ISSN 2008-1936
MENSUEL CULTUREL IRANIEN EN LANGUE FRANÇAISE
N° 163, Juin 2019, 14e ANNEE
10 000 TOMANS
5 €
Les sources d'eau chaude en Iran:
des croyances ancestrales au tourisme médical
www.teheran.ir

www.teheran.ir

Adresse:
Presses Ettelaat,
Av. Mosaddeq-e Jonoubi,
Bd. Mirdamad,Téhéran,
Iran
Code Postal:1549953111
Tél: +98 21 29993615
E-mail: **mail@teheran.ir**
Imprimé par Iran-Tchap



Recto de la couverture:
Sources d'eau chaude de Sorkhâ, situées à 100 km du port de Bandar Abbâs. Elles doivent leur existence à la présence d'un volcan dont les pierres souterraines contribuent au réchauffement de l'eau.

La Revue de Téhéran

affiliée au groupe
de presse Ettelaat



LA REVUE DE TEHERAN

Premier mensuel iranien
en langue française
N° 163 - Khordâd 1398
Juin 2019
14ème année
Prix 10 000 Tomans
5 €

Sommaire

CAHIER DU MOIS

CULTURE

Repères

PATRIMOINE

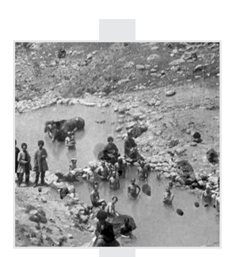


Itinéraire

LECTURE

Poésie



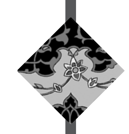

18


46


68

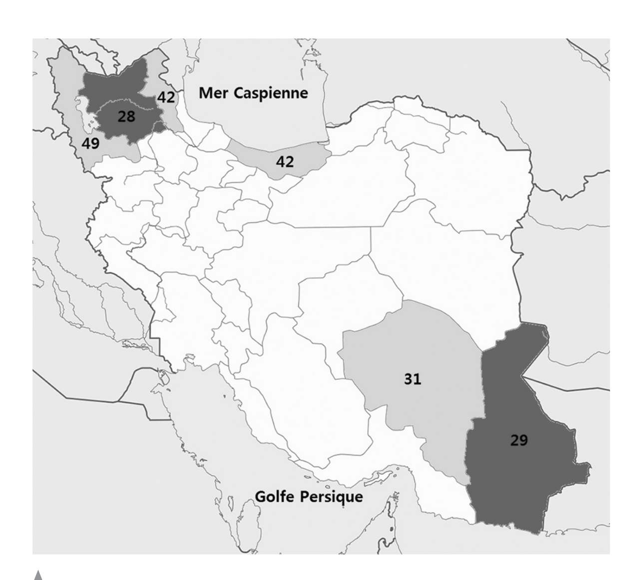
Les différents types de sources chaudes exploitables pour le thermalisme

Babak Ershadi



Avec des centaines de sources d'eau chaude d'assez bonne qualité pour le thermalisme, l'Iran peut devenir un pôle important du tourisme de santé et du tourisme médical dans la région et dans le monde.[1] L'Organisation nationale des études géologiques a recensé quelque 369 sources d'eaux minérales et sources chaudes à travers le pays qui peuvent être économiquement exploitées. Les analyses physiques et chimiques de toutes ces sources ont été réalisées et des organismes spécialisés assurent les évaluations périodiques de la qualité de ces eaux minérales ou thermales. Parmi ces sources identifiées à travers le pays, certaines sont aujourd'hui de grandes stations thermales connues et appréciées au niveau national, et beaucoup d'autres ne sont exploitées qu'à un niveau local. Compte tenu du grand potentiel de la plupart des régions où se situent des sources chaudes, le thermalisme pourra jouer un rôle important dans le développement du tourisme de santé, du tourisme médical et de l'écotourisme.

Des études scientifiques modernes sur la composition et les vertus curatives des sources d'eau chaude iraniennes ont commencé pendant la seconde moitié du XIXe siècle, surtout menées par des voyageurs européens. L'essentiel de ces recherches ne fut pas réalisé dans de bonnes conditions scientifiques, car ces voyageurs non spécialistes devaient soit s'en remettre aux connaissances empiriques des habitants, soit ramener des échantillons qu'ils prélevaient sur place pour les faire examiner dans les laboratoires de leur pays origine, ce dans des conditions peu optimales, avec un temps de transfert long et des risques d'altération des échantillons.



Six provinces de l'Iran concentrent près de la moitié des sources chaudes exploitables pour le thermalisme.

Les premières études nationales sur les sources chaudes ont été réalisées en 1927 sur une source chaude située au nord-est de la capitale iranienne. En 1949, les sources d'eau de Sar'eyn (province d'Ardebil) et de Mahallât (province de Markazi) ont fait l'objet d'un vaste projet d'études parrainé par le gouvernement iranien. Avant la Seconde Guerre mondiale, deux stations de recherche ont été installées près des sources chaudes de Râmsar et de Larijân (province de Mâzandarân).

De 1961 à 1969, le département d'hydrologie de la Faculté de Pharmacie de l'Université de Téhéran a mené une longue étude sur de nombreuses sources d'eau chaude iraniennes. Ces recherches se concentrèrent sur les propriétés physiques, chimiques et microbiennes des sources chaudes qui faisaient l'objet de ce projet scientifique. Des sources thermales existent dans la quasi-totalité des provinces iraniennes. Le plus grand nombre des sources identifiées sont

localisées dans six provinces: Azerbaïdjan de l'Ouest (49), Ardebil (42), Mâzandarân (42), Kermân (31), Sistân et Baloutchestân (29), et Azerbaïdjân de l'Est (28). À la fin de la liste se trouve la province de Kohkilouyeh-et-Boyer Ahmad, où une source chaude unique a été recensée.

Près de la moitié des sources chaudes connues de l'Iran se situent dans ces six provinces du nord-ouest, du nord et du sud-est. Cette répartition géographique est significative du point de vue géologique, étant donné que les champs volcaniques les plus importants du pays se trouvent dans ces provinces: Damâvand (Mâzandarân), Taftân, Bazmân et Shahsavârân (Sistân et Baloutchistan), Sabalân (Ardebil), Sahand (Azerbaïdjan de l'Est) et Qal'eh Hassan Ali (Kermân).

La classification chimique de l'eau des sources d'eau chaude repose sur la présence majeure de sels minéraux. En outre, selon les normes, l'eau d'une source est considérée comme favorable au thermalisme à condition qu'elle surgisse du sol à une température supérieure à 20 °C. Les propriétés thérapeutiques ou médicales dépendent directement de la composition spécifique de l'eau (sels minéraux et oligo-éléments[2]).

L'hydrothérapie thermale peut être externe, basée sur l'usage des bains ou des douches, mais aussi interne, avec l'absorption de certaines eaux minérales, soit par inhalation ou gargarisme, soit par voie orale. En parallèle au traitement par les eaux des sources chaudes, des boues et gaz font partie intégrante des soins en cure thermale. Ces derniers ont aussi des propriétés spécifiques en fonction du sol dont ils sont extraits.

D'un point de vue chimique, les sources chaudes se divisent en six groupes principaux.



De nombreuses sources chaudes sont encore inexploitées.

1- Les eaux sulfureuses

Les eaux sulfureuses ou sulfurées ont un taux élevé de soufre et d'acide sulfhydrique. Elles sont bonnes pour le traitement des infections chroniques des muqueuses et les infections et maladies des voies respiratoires (rhinites, otites, asthme ou bronchites). Dans le cadre des tests hygiéniques, les eaux sulfurées sont buvables pour leurs vertus thérapeutiques, mais peuvent être aussi utilisées par inhalation ou gargarisme.

L'hydrothérapie thermale peut être externe, basée sur l'usage des bains ou des douches, mais aussi interne, avec l'absorption de certaines eaux minérales, soit par inhalation ou gargarisme, soit par voie orale.
En parallèle au traitement par les eaux des sources chaudes, des boues et gaz font partie intégrante des soins en cure thermale.
Ces derniers ont aussi des propriétés spécifiques en fonction du sol dont ils sont extraits.

Lâridjân: Les sources d'eau chaude de Lâridjân comptent parmi les sources sulfureuses les plus célèbres de l'Iran. Le district de Lâridjân se situe dans le département d'Amol (province du Mâzandarân) au pied du mont volcanique Damâvand qui, avec ses 5610 mètres, est le sommet volcanique le plus élevé du continent asiatique et compte parmi les «Sept sommets volcaniques»[3]. La popularité de ses sources chaudes est due, en partie, à la proximité de la région avec Téhéran.

Les sources principales (Âbgarm Bâlâ et Âbgarm Païn) se situent à 127 kilomètres au nord-est de Téhéran, la source chaude d'Ab-Ask à 110 kilomètres et la source chaude d'Esterâbâkou à 130 kilomètres de la capitale.

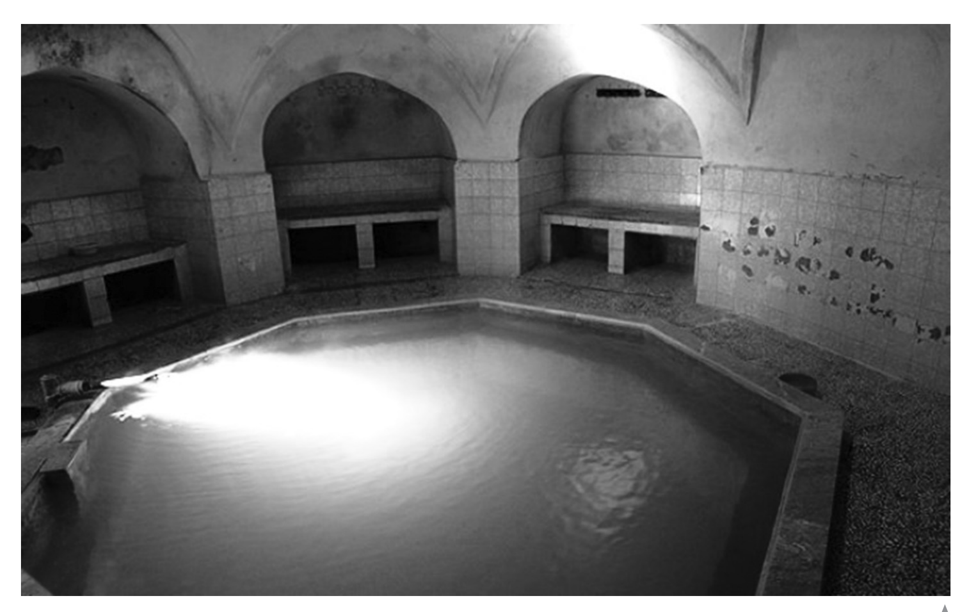
La température des eaux varie de 62° à 70 °C à la sortie du sol. Les sources principales de Lâridjân (Âb-garm Bâlâ et Âb-Garm Païn), et les sources chaudes d'Estrâbâkou et d'Âb-Ask sont des sources sulfureuses de grande qualité. Ces eaux ont également des composantes sulfatées et bicarbonatées. La présence du sulfure d'hydrogène confère à ces eaux une odeur caractéristique d'œufs pourris.

Comme la plupart des sources chaudes sulfureuses, les sources de Lâridjân sont très populaires en raison des effets bénéfiques qu'on leur attribue dans le traitement des maladies dermatologiques et pulmonaires. Les eaux de ces sources entrent en réaction avec la pierre des hammams et en modifient les couleurs. Les eaux sulfureuses de Lâridjân et leurs propriétés curatives sont connues depuis l'époque classique. Un hammam a été construit sous le règne de Shâh Abbâs Ier le Safavide (1588-1629) autour de la plus importante source thermale de la région. Ce hammam existe toujours et porte le nom du Safavide. Le bâtiment actuel du Hammam historique est vieux de 150 ans et a été construit sous les Qâdjârs, au XIXe siècle.



Les deux villages d'Âb-Garm et de Lâridjân, dans la région montagneuse de la province du Mâzandarân.

Les eaux sulfureuses de Lâridjân et leurs propriétés curatives sont connues depuis l'époque classique. Un hammam a été construit sous le règne de Shâh Abbâs Ier le Safavide (1588-1629) autour de la plus importante source thermale de la région. Ce hammam existe toujours et porte le nom du Safavide. Le bâtiment actuel du Hammam historique est vieux de 150 ans et a été construit au XIXe siècle.



Un hammam construit à Lâridjân à l'époque du roi safavide Shâh Abbâs Ier (1588-1629).

2-Les eaux sulfatées

Les eaux sulfatées sont caractérisées par une forte présence de soufre. Elles conviennent dans le traitement des maladies rénales et certaines maladies métaboliques, dans le cas des eaux sulfatées calciques. Elles sont également conseillées pour le traitement des eczémas, des séquelles et des cicatrices de brûlure, en particulier dans le cas des eaux sulfatées mixtes qui contiennent en même temps du calcium et du magnésium. Quant aux eaux chlorosulfatées, elles sont réputées avoir des propriétés apaisantes, anti-irritantes et anti-inflammatoires.

Mahallât: Le petit village d'Âbgarm se trouve à 15 kilomètres au nord-est de la ville de Mahallât (province de Markazi). Les eaux des six sources chaudes de ce village ont une composition sulfatée calcique et comptent parmi les rares sources sulfatées calciques limpides et inodores du monde, comme les eaux de Bagnères-de-Bigorre en France. La température de l'eau est d'environ 48 °C à la sortie du sol.

Les propriétés thérapeutiques des sources chaudes de Mahallât sont connues depuis l'antiquité. À une dizaine de kilomètres au nord des sources se trouvent les vestiges du temple de Khorheh, datant de la période séleucide (IIIe siècle av. J.-C.). Pendant la période islamique, plusieurs documents d'auteurs locaux reviennent sur les vertus curatives des sources de Mahallât. Hassan ibn Mohammad Qomi, auteur de l'*Histoire de Qom* (988), soulignait que la baignade dans les eaux de ces sources pouvait guérir les «maladies froides», un concept de la médecine ancienne.

Les sources de Mahallât sont réputées depuis l'antiquité pour leurs propriétés curatives et apaisantes dans le traitement de la goutte. On attribue également aux six sources chaudes de Mahallât la vertu de traiter les maladies cutanées, mais aussi les rhumatismes et les maladies hépatiques et rénales. Les eaux des sources de Mahallât sont riches en éléments minéraux, en particulier le calcium, le magnésium, le sodium, l'iode, le fer, l'arsenic et le fluor.[4]



Une piscine de la station thermale de Mahallât (province Markazi).

3-Les eaux chlorurées

Les eaux chlorurées sont riches en chlorure de sodium provenant souvent de gisements de sel gemme. Elles ont un effet stimulant sur la croissance et sont conseillées pour le traitement des troubles du développement et de l'énurésie nocturne. Leur usage peut être externe, basée sur l'usage des bains ou des douches, mais aussi interne, soit en buvant certaines eaux minérales, soit par inhalation ou gargarisme. Elles sont bonnes pour traiter les maladies respiratoires ou gastro-intestinales.

Gamish Gölü:

Gamish Gölü est l'une des douze sources chaudes de Sar'eyn (province d'Ardebil). Avec un débit de 140 litres par seconde, Gamish Gölü est la plus grande source chaude de tout le pays. L'eau un peu verdâtre de cette source jaillit à la surface à une température de 46 °C.

Les eaux de cette source sont riches en chlorure et ses éléments sulfurés, surtout le sulfure d'hydrogène, confèrent à ces eaux une légère odeur d'œuf pourri. Gamish Gölü est aussi riche en bicarbonate sodique et calcique. Les sédiments jaunâtres témoignent de la présence d'oxyde de fer. On attribue à cette source des vertus variées dans le traitement des maladies rhumatologiques.

Sar'eyn est la station thermale la plus fréquentée d'Iran. En moyenne, plus de cinq millions de touristes visitent chaque année cette petite ville qui se situe à 28 kilomètres à l'ouest d'Ardebil. Située au pied du mont volcanique Sabalan, Sar'eyn a plusieurs autres atouts touristiques, comme les grottes historiques de Kanzaq, un petit village à trois kilomètres de Sar'eyn, appartenant à l'époque des Arsacides (Parthes) datant de deux mille ans ou la station de ski d'Alvars à une vingtaine de kilomètres de Sar'eyn, dont la piste est la plus grande piste de ski de l'Iran. La station de ski d'Alvars est exploitable 6 à 8 mois chaque année.



La piscine en extérieur de la source chaude Gamish Gölü. La piscine est ouverte jusqu'à tard dans la nuit pendant la haute saison.



Avec un débit de 140 litres par seconde, Gamish Gölü est la plus grande source chaude de l'Iran.



Les piscines d'une station thermale à Sar'eyn. Avec ses douze sources chaudes les unes se trouvant tout près des autres, cette petite ville de la province d'Ardebil est un véritable pôle du thermalisme en Iran.

4-Les eaux bicarbonatées

Les eaux bicarbonatées présentent une concentration importante en bicarbonates. Les eaux bicarbonatées sodiques facilitent le traitement de certaines affections gastro-intestinales et hépatobiliaires. Elles régularisent la motricité du tube digestif, atténuent les spasmes digestifs et ont également une action cicatrisante sur la muqueuse intestinale. Les eaux bicarbonatées calciques ont un effet anti-inflammatoire, apaisent et cicatrisent les problèmes dermatologiques, et sont notamment efficaces dans le traitement de l'acné et des brûlures.

5-Les eaux oligométalliques

Les eaux oligométalliques, lorsqu'elles sont faiblement minéralisées, peuvent avoir des vertus curatives. Quand elles sont riches en cuivre, elles peuvent être utiles en dermatologie. Riches en fer, elles sont bonnes pour le traitement de l'anémie. L'eau des sources chaudes riches en arsenic peut être utilisée pour le traitement des allergies. Les sources chaudes d'Âb-Ali (province de Téhéran) et de Lâridjân (province du Mâzandarân) sont particulièrement riches en fer.

Pendant la période islamique, plusieurs documents d'auteurs locaux reviennent sur les vertus curatives des sources de Mahallât. Hassan ibn Mohammad Qomi, auteur de l'*Histoire de Qom* (988), soulignait que la baignade dans les eaux de ces sources pouvait guérir les «maladies froides», un concept de la médecine ancienne.

6-Les eaux radioactives

Les eaux radioactives (contenant du radon[5]) peuvent avoir, sous certaines conditions, des propriétés curatives. En réalité, toutes les eaux sont radioactives, mais il s'agit là des bienfaits d'une radioactivité plus importante qui entraîne



À Guéno (province de Hormozgân), les eaux de la source chaude sortent des piscines de la station thermale et forment de belles cascades avant d'être dirigées vers les jardins de dattiers. Guéno est sans doute la plus célèbre source chaude des provinces du Sud iranien.

des propriétés thérapeutiques. On attribue aux eaux radioactives des propriétés apaisantes, anti-irritantes et anti-inflammatoires. Elles peuvent également servir dans le traitement des maladies gynécologiques. La plupart des sources chaudes de Sar'eyn (province d'Ardebil) et la source chaude Âb-Siyâh de Râmsar (province de Mâzandarân) contiennent un faible taux de radon.

* * *

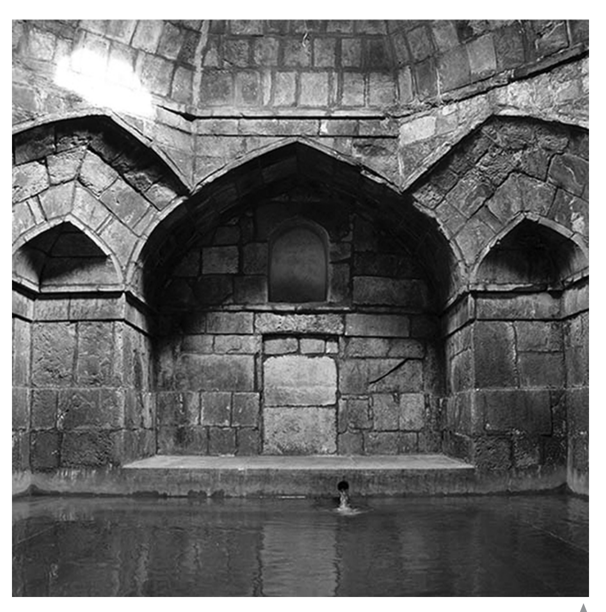
La deuxième conférence sur le tourisme de santé de l'Organisation de la



L'Hôtel Râmsar a été construit en 1932 dans la ville de Râmsar (province du Mâzandarân). Juste derrière le bâtiment se trouve la source chaude dite de «la Reine mère».

Les premières études nationales sur les sources chaudes ont été réalisées en 1927 sur une source chaude située au nord-est de la capitale iranienne. En 1949, les sources d'eau de Sar'eyn et de Mahallât ont fait l'objet d'un vaste projet d'études parrainé par le gouvernement iranien.

Les eaux radioactives (contenant du radon) peuvent avoir, sous certaines conditions, des propriétés curatives. En réalité, toutes les eaux sont radioactives, mais il s'agit là des bienfaits d'une radioactivité plus importante qui entraîne des propriétés thérapeutiques. On attribue aux eaux radioactives des propriétés apaisantes, anti-irritantes et anti-inflammatoires.



Le Hammam de la source chaude de Varton (province d'Ispahan) se trouve à une quinzaine de kilomètres d'un village du même nom. Le hammam a été construit à l'époque safavide.

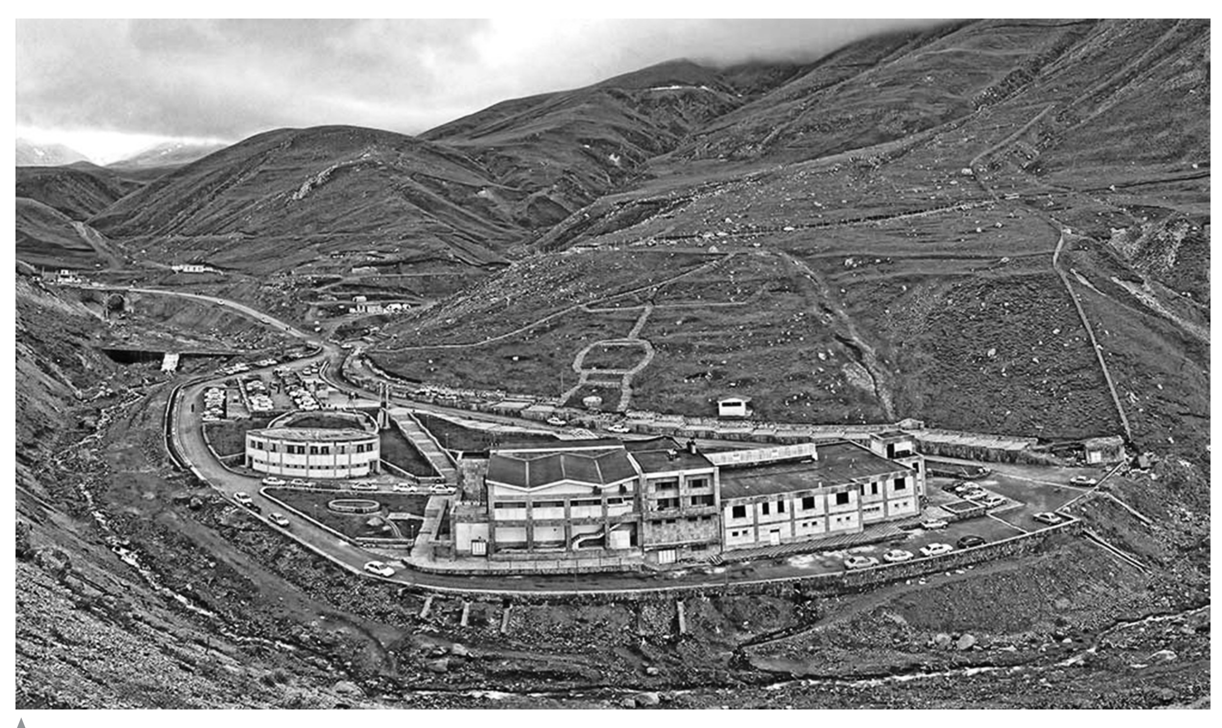
Coopération économique (ECO)[6] aura lieu du 18 au 20 juin 2019 à Ardebil, grand pôle du tourisme des sources chaudes. L'événement est organisé par l'Association iranienne des services internationaux de la santé. Le ministère iranien des Affaires étrangères a invité les ministres de la Santé et du Tourisme de tous les États membres de l'ECO à participer à cette conférence. Cette dernière sera consacrée à plusieurs thèmes dont le tourisme médical, le marketing, le rôle d'Internet dans le développement du tourisme médical, et les thèmes de la coopération culturelle des pays membres de l'ECO.

Parallèlement à cette conférence, une exposition sera également organisée à Ardebil pour présenter les hôpitaux et les centres médicaux qui offrent des services dans le cadre du tourisme de santé et du tourisme médical. L'événement est parrainé par l'Organisation iranienne du Patrimoine culturel, du Tourisme et de l'Artisanat, le ministère iranien de la Santé, et l'Association iranienne des services internationaux de la Santé.

La province d'Ardebil n'exploite pas ses sources chaudes seulement pour le développement du thermalisme. En effet, l'unique centrale géothermique de l'Iran se situe près de la ville de Meshkin Shahr, dans la province d'Ardebil (nord-ouest). La capacité nominale de la centrale géothermique de Meshkin Shahr étant de 55 mégawatts, elle est un précieux outil de recherche scientifique au niveau national.[7]



Affiche de la deuxième conférence de l'ECO sur le tourisme de la santé à Ardebil (18-20 juin 2019).



La station thermale de Qâynârdjeh près de la ville de Meshkin Shahr (province d'Ardebil). La source Qâynârdjeh est peut-être l'une des plus chaudes de la planète avec ses 80 °C à la sortie de la terre.

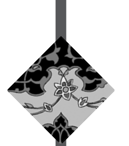
1. HEDJAZI, Arefeh: *Le tourisme médical et le tourisme de santé en Iran*, in: *La Revue de Téhéran*, n° 94, septembre 2013, pp. 17-21. Accessible à: *http://www.teheran.ir/spip.php?article1794#gsc.tab=0*
2. Les oligoéléments sont des sels minéraux nécessaires à la vie d'un organisme, mais en quantité très faible. Les oligoéléments les plus importants pour l'être humain sont les suivants: iode, fer, cuivre, zinc, sélénium, chrome, molybdène, bore, manganèse, silicium, vanadium, nickel, étain, arsenic. Certains oligoéléments sont toxiques à hautes doses.
3. « Les Sept sommets volcaniques» sont les volcans les plus élevés de chacun des sept continents. Atteindre ces sept sommets est considéré comme un défi de l'alpinisme relevé pour la première fois comme tel en 1999. 1) Nevada Ojos del Salado (6893 m, Argentine/Chili), 2) Kilimandjaro (5895 m, Tanzanie), 3) Elbourz (5642 m, Caucase russe), 4) Pic d'Orizaba (5636 m, Mexique), 5) Mont Damavand (5610 m, Iran), 6) Mont Giluwe (4368 m, Papouasie/Nouvelle-Guinée), 7) Mont Sidley (4285 m, Antarctique). 4. SADOUGH, Hoda: *La ville de Mahallât: capitale florale et oasis thermal*, in: *La Revue de Téhéran*, n° 65, avril 2011, pp. 50-53. Accessible à: *http://www.teheran.ir/spip.php?article1368#gsc.tab=0*

5. Gaz rare radioactif (numéro atomique 86), produit de la désintégration des isotopes du radium.
6. Economic Cooperation Organization (ECO) est une organisation intergouvernementale réunissant dix pays de l'Asie du Sud-Ouest, du Sud et de l'Asie centrale. L'objectif commun des pays membres de l'ECO est d'établir un marché unique pour les biens et services. L'ECO a été fondée en 1985. Le secrétariat de l'organisation ainsi que son département culturel sont situés à Téhéran. Les dix pays membres de l'ECO représentent une population totale de plus de 420 millions d'âmes sur une superficie totale de 8 620 697 km²: Afghanistan, République d'Azerbaïdjan, République islamique d'Iran, Kazakhstan, Kirghizistan, Pakistan, Tadjikistan, Turquie, Turkménistan, Ouzbékistan.
7. KHALILI, Arash: *La centrale géothermique de Meshkin Shahr: un excellent outil de recherche*, in: *La Revue de Téhéran*, n° 144, novembre 2017, pp. 26-29. Accessible à: *http://www.teheran.ir/spip.php?article2473#gsc.tab=0*

12

Les sources d'eau chaude de Ramsâr

Saeid Khânâbâdi



Pour certains habitants de la ville, leur odeur est insupportable. Pour d'autres, au contraire, leur odeur suscite un sentiment de nostalgie ranimant des souvenirs d'enfance oubliés. Certains les fréquentent régulièrement et croient profondément à leurs vertus médicinales. Certains racontent des récits fabuleux autour de ces sources d'eau chaude et leur attribuent un halo de mystère et de magie. L'un de ces récits superstitieux aborde l'histoire d'une de ces sources qui s'assécha juste après l'intervention de son propriétaire qui voulait faire dévier sa sortie d'eau en vue d'agrandir son exploitation. Ce phénomène avait été en réalité causé par les secousses d'un séisme qui avait impacté, il y quelques années, le positionnement de la nappe souterraine alimentant ces sources.[1] Certains *Râmsari* racontent aussi des histoires imaginaires concernant la source nommée *Mâdar-e Shâh* signifiant «la mère du roi». En bénéficiant de ces rumeurs, la petite piscine de cette source attire depuis longtemps les touristes curieux d'expérimenter ce lieu fréquenté autrefois par Tâj-ol-Molouk, la reine mère Pahlavi. Certains, plus réalistes, voient ces sources d'eau chaude uniquement comme un atout commercial. Ils ont dressé des étals aux alentours de ces centres touristiques, parfois même sans demander l'autorisation de la mairie. Ils y vendent des maillots de bain chinois, des serviettes avec le logo de Manchester United ou des bouteilles de Coca artisanalement rafraîchies avec des morceaux de glace. Certains vendent des produits alimentaires locaux. Pour les jeunes au chômage, les sites des sources d'eau chaude de Râmsar offrent des petits emplois saisonniers comme vendeurs de billets, gardien de parking ou responsable de l'entretien de la piscine. Quelques cafés traditionnels, joliment décorés sur le modèle architectural des maisons rustiques des provinces du Guilân et du Mâzandarân, ont été construits près de ces endroits. On peut y fumer du narguilé et goûter la cuisine locale. La source thermale de l'hôtel de Râmsar, la plus célèbre dans cette ville, est même devenue un lieu de rendez-vous des alpinistes de Râmsar, car elle côtoie une route non bitumée qui mène vers les montagnes Alborz via les sentiers d'un splendide village nommé Limakesh.

La ville de Râmsar, au nord de l'Iran, possède une dizaine de sources d'eau chaude. L'exploitation humaine de ces sources a une longue histoire. Les récits de voyage des Européens des siècles passés mentionnent déjà la réputation thérapeutique de ces sources. Le Français Jaubert, envoyé de Napoléon qui visite l'Iran sous le règne de Fath-Ali Shâh Qâdjâr, en parle dans son ouvrage daté du début du XIXe siècle. Nous

Certains racontent des récits fabuleux autour de ces sources d'eau chaude et leur attribuent un halo de mystère et de magie. L'un de ces récits superstitieux aborde l'histoire d'une de ces sources qui s'assécha juste après l'intervention de son propriétaire qui voulait faire dévier sa sortie d'eau en vue d'agrandir son exploitation. Ce phénomène avait été en réalité causé par les secousses d'un séisme qui avait impacté, il y quelques années, le positionnement de la nappe souterraine alimentant ces sources.

trouvons aussi dans la médecine traditionnelle d'Iran des grandes figures qui évoquent les bienfaits médicaux de ces sources.

Parmi les sources d'eau chaude de Râmsar, la plus fameuse est celle de l'hôtel de Râmsar. Cette source attire en moyenne 800 touristes par jour au printemps et durant l'été. En automne et en hier, ce chiffre baisse de moitié. Pourtant, ces chiffres dépassent considérablement la capacité maximale de ses espaces bâtis il y a plus de 50 ans. Cette source est équipée de deux piscines publiques et de vingt-quatre baignoires individuelles. À proximité de cette source se trouve aussi une autre source nommée Zir-e Pol (au-dessous du pont), malheureusement endommagée par les inondations de 2018. La température moyenne de la source de l'hôtel de Râmsar s'élève à 42°C.[2] Cette chaleur est le premier facteur qui définit les vertus médicinales de cette eau. Cette température est recommandée pour soulager le stress et atténuer les douleurs musculaires et articulaires. À noter qu'à cause de l'humidité du climat de Râmsar, les habitants âgés de cette ville souffrent généralement de rhumatismes et d'arthrose. Beaucoup de touristes qui visitent cette source d'eau chaude sont plutôt attirés pour ses effets hydrothérapiques. Soulignons que cette chaleur n'est pas due aux activités volcaniques mais qu'elle est produite par le passage des eaux souterraines à travers les roches échauffées des couches très inférieures de la terre. Certaines cyanobactéries thermophiles qui vivent dans ces eaux chaudes de Râmsar contribuent aussi à la valeur médicale de ce remède naturel. Le deuxième facteur réside sans doute dans le fait que cette eau géothermique affiche une teneur très élevée en minéraux. L'odeur de la source d'eau chaude de Râmsar ressemblant à celle de la poudre noire en dit long sur le taux remarquable de soufre dans cette eau. La température élevée de cette eau augmente sa capacité de dissolution des minéraux du sol. Les gaz émis dans l'air et les résidus des bassins de ces sources indiquent aussi l'existence de ces minéraux. Les examens géochimiques concernant la composition de l'eau chaude de Ramsar montrent des quantités élevées de gaz, de minéraux et de métaux lourds.[3] Cette composition est efficace dans la guérison de certaines maladies dermatologiques. À Râmsar se trouvent



La température moyenne de la source de l'hôtel de Râmsar s'élève à 42°C.



Photos: les sources d'eau chaude de Sâdât Shahr, Râmsar

aussi des sources d'eau minérale gazeuse qui ne sont pas chaudes. La source de Safaroud en est un exemple, qui bénéficie également d'une bonne accessibilité. Les couleurs rouge et jaune qui couvrent les pierres des environs de cette source montrent bien le dosage en minéraux de son eau. Les analyses en laboratoire ont également révélé des traces de radioactivité dans cette eau. En général, du radium est présent dans le sol et dans les eaux souterraines de la ville de Râmsar. Selon les recherches d'une experte, Ashraf Mesbâh, les gaz Radon (Rn) et Thoron (Tn) issus des éléments Radium et Thorium qui existent dans certaines sources de Râmsar offrent des potentialités thérapeutiques considérables dans les domaines de l'orthopédie et de la dermatologie.[4] Les résultats des recherches du professeur Javâd Mortazavi du Collège iranien de l'environnement et membre correspondant de l'APEN (Association des Ecologistes pour le Nucléaire) reconnaissent aussi les bienfaits des sources de Râmsar.[5]

Au cours de ces dernières années, les sources d'eau chaude de Ramsar ont recommencé à attirer l'attention des responsables du secteur touristique iranien. Ces sources ont même changé de nom et se voient désormais attribuer des titres sophistiqués comme station thermale, zone SPA, centre d'hydrothérapie, etc. Les sites Internet des agences de voyages diffusent des informations sur les sources d'eau chaude

Les examens géochimiques concernant la composition de l'eau chaude de Ramsar montrent des quantités élevées de gaz, de minéraux et de métaux lourds. Cette composition est efficace dans la guérison de certaines maladies dermatologiques.

de Râmsar et font de la publicité pour des voyages touristiques à destination de ces sources. Les autorités de Ramsar redécouvrent les potentialités écotouristiques que recèlent ces sites naturels. Les sources d'eau chaude de Râmsar s'imposent désormais plus sérieusement dans les calculs de l'industrie du tourisme de cette ville très visitée du nord de l'Iran. Cependant, concernant la source de l'hôtel de Râmsar, ce processus paraît un peu plus compliqué. Le site appartient au complexe de l'Hôtel de Râmsar affilié au groupe hôtelier Parsian, un groupe étatique géré par le géant Bonyâd Mostazafân. Sa direction échappe donc à la municipalité de Ramsâr. Pourtant, les directeurs de ce site envisagent aujourd'hui la mise en place d'un projet de rénovation en vue de moderniser cette station thermale. Ils viennent de lancer un appel d'offres pour attirer des investissements du secteur privé dans ce projet.

Nous avons vu les résultats positifs de la politique de privatisation et l'injection des investissements privés dans les autres sources d'eau chaude de Râmsar. Par exemple, les sources de Sâdât Shahr et de Katalom présentent aujourd'hui des services de haute qualité suite à des projets de rénovation. Ces petites sources possèdent maintenant des restaurants, des cafés et des supermarchés récemment construits. Outre les profits financiers pour les propriétaires, chacune de ces

Nous avons vu les résultats positifs de la politique de privatisation et l'injection des investissements privés dans les autres sources d'eau chaude de Râmsar. Par exemple, les sources de Sâdât Shahr et de Katalom présentent aujourd'hui des services de haute qualité suite à des projets de rénovation.





sources a créé des emplois pour au moins une dizaine de jeunes Râmsari.

En résumé, les sources d'eau chaude de Râmsar offrent de grandes potentialités touristiques. Malheureusement, ces sites restent actuellement exploités selon les méthodes traditionnelles de l'époque Pahlavi. Certains touristes se plaignent ainsi de l'ancienneté des installations. La commercialisation de ces stations nécessite des investissements mieux orientés et un management plus professionnel en vue d'attirer les touristes étrangers. Il est actuellement très rare de voir des touristes européens dans les piscines de ces sources. Néanmoins un nombre considérable de touristes arabes, en particulier irakiens, commencent à visiter ces sites. Cela a incité les responsables de ces sources à insérer des tableaux arabophones à l'entrée de ces *Hammâmât Al-Kebritiyah*. Mais internationaliser vraiment ces sites écotouristiques nécessite une médiatisation plus massive en vue de mieux présenter les vertus des sources thermales de Râmsar qui sont à plusieurs égards uniques en comparaison de sites similaires dans les pays voisins.■

Il est actuellement très rare de voir des touristes européens dans les piscines de ces sources. Néanmoins un nombre considérable de touristes arabes, en particulier irakiens, commencent à visiter ces sites.

1. À Râmsar, dans un rayon de quelques kilomètres, se trouve une dizaine de sources d'eau chaude. Les résultats des examens géochimiques aussi attestent que les eaux de ces sources ont toute la même origine. D'après les experts géologues, ces sources se trouvent sur la faille de Râmsar.

2. La température des autres sources de Râmsar varie entre 38 et 47 degrés en surface. https://ganj-old.irandoc.ac.ir/articles/527573

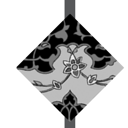
3. Les données géochimiques de cet article viennent d'analyses réalisées récemment par le laboratoire canadien Acme Labs administré par le géant français Bureau Veritas. http://www.iaul.ac.ir/files/dr.saeb/mokhtarpour.pdf

4. Parfaite francophone, le docteur Ashraf Mesbah est titulaire d'un doctorat en chimie (énergie et pollutions nucléaires) obtenu en 1979 en France. Elle a été professeure dans plusieurs universités iraniennes, surtout à l'Université des sciences médicales de Téhéran. http://www.irandidar.com/articles23.htm

5. http://www.giga-asso.com/data/document/aimp1.pdf

Les sources thermales en Iran: croyances populaires et vertus médicinales

Shahâb Vahdati



L'eau provenant d'une source thermale – à plus de 36° C – est chauffée par une chaudière géothermale. Vu que la solubilité de l'eau augmente avec la température, l'eau de la source chaude contient une quantité considérable de minéraux solubles. Certains y attribuent des vertus thérapeutiques et s'y baignent pour soulager leurs douleurs articulaires ou tout simplement pour «réveiller» leur corps. On connaît depuis longtemps l'utilité des sources thermales pour s'accorder un moment de tranquillité, favoriser la circulation sanguine, nettoyer la peau, apaiser les maux et guérir certaines maladies.

Grâce à la foi populaire iranienne dans les bienfaits thérapeutiques des sources chaudes, la plupart d'entre elles sont devenues aujourd'hui des destinations prisées du tourisme médical. Pourtant, ces convictions s'appuient parfois sur de fausses perceptions. En outre, en raison du passage de ces eaux dans les couches superficielles de la terre, le soufre et ses autres composants chimiques peuvent entraîner des conséquences néfastes sur la santé.

Ces croyances et convictions partagées s'enracinent dans l'idée à la fois simple et trompeuse qu'une eau plusieurs fois bouillie a un fort pouvoir guérisseur. On estime que l'eau issue d'une source thermale, bouillie à plusieurs reprises, est très pure et délestée de sels solubles, surtout de minéraux nocifs.

Les vertus thérapeutiques de l'eau des sources chaudes sont liées à leur chaleur et aux bénéfices de cette chaleur pour le corps humain. Pour mieux fonctionner, les cellules du corps ont besoin d'énergie et de chaleur. Le pouvoir guérissant des sources chaudes dépend de différents facteurs comme les propriétés physiques, chimiques et thermiques de l'eau. Compte tenu de l'histoire géologique d'une région donnée, la teneur en sels minéraux des sources thermales peut varier et ces dernières peuvent aussi contenir différents ions comme le calcium, le lithium, le souffre et même le radium.

Il faut pourtant éviter les sources qui sentent le soufre et dont l'eau est amère. Notons aussi qu'une source chaude peut être bénéfique pour certains et néfaste pour d'autres. Une femme, par exemple, pense avoir perdu l'enfant qu'elle portait simplement parce qu'elle s'est baignée une seule fois dans une eau sulfureuse. Une autre personne, atteinte d'un problème dermatologique, affirme au contraire qu'une seule baignade l'a libérée de son problème, alors que tous ses traitements dermatologiques avaient échoué. Un habitant de Khormoj[1] témoigne des dangers liés au fait de se plonger dans des sources trop sulfureuses, notamment la source Mirahmad, située à 77 km de la ville de Khormoj: «Nous y sommes allés, ma mère et moi, elle souffrant de douleurs articulaires. Ayant parcouru une longue route pour y arriver, j'ai donc décidé moi aussi de m'y baigner. On m'a conseillé de ne pas rester dans l'eau trop longtemps, mais j'ai été insouciant… J'ai subitement senti une langueur et un engourdissement et je me suis évanoui… Puis, la conscience retrouvée, j'ai ouvert les yeux et je me suis retrouvée dans les bras de ma mère qui pleurait et on m'aspergeait le visage! Je suis resté incapable de bouger les mains et les pieds pendant trois heures. Une famille de nomades turcs

18



Source Mirahmad, située à 77 km de la ville de Khormoj

nous a hébergés et je me suis reposé chez eux pour retrouver mes forces. J'avais été empoisonné par les gaz toxiques de la source. J'ai été sauvé par mes compagnons. Un baigneur solitaire a perdu la vie dans cette source, le lendemain du jour où je m'y suis évanoui. Je comprends mieux pourquoi il n'y a aucune végétation dans les alentours de cette source et qu'on n'y voit pas trace d'oiseaux ni d'insectes non plus.»

Certains hadiths attribués au prophète Mohammad ou aux Imâms chiites concernent la question de recourir aux sources chaudes à des fins thérapeutiques. La fiabilité de ces communications peut être contestée, du fait de la rareté, sinon l'absence de pareils phénomènes dans la péninsule arabique. L'une des sources de hadith dans le monde chiite est le *Hilyat al-Muttaqin*[2], compilé par Mohammad Bâqir al-Majlisi où l'on peut lire le hadith suivant à la page 62: «Le Prophète de l'islam déconseilla fortement de chercher la guérison dans les sources chaudes, surtout des sources sulfureuses, ajoutant que leur énergie est infernale.» Selon un autre hadith attribué à l'Imâm Ja'far al-Sâdiq: «Mon père évitait les eaux amères et sulfureuses des sources chaudes. Au moment du grand déluge, Noé appela toutes les eaux du monde à son secours. Elles acceptèrent toutes de l'aider, à l'exception des eaux amères et sulfureuses. Il a donc maudit toutes ces eaux.» Le Coran parle plutôt des eaux

La conscience retrouvée, j'ai ouvert les yeux et je me suis retrouvée dans les bras de ma mère qui pleurait et on m'aspergeait le visage! Je suis resté incapable de bouger les mains et les pieds pendant trois heures. Une famille de nomades turcs nous a hébergés et je me suis reposé chez eux pour retrouver mes forces. J'avais été empoisonné par les gaz toxiques de la source.

fraîches et non chaudes comme sources de guérison, lorsqu'il évoque Job et ses souffrances: "*Frappe [la terre] de ton pied: voici une eau fraîche pour te laver*

Des sites internet iraniens publient régulièrement des articles sur les vertus thérapeutiques présumées mais non vérifiées des sources thermales. Bien que non prouvées, ces vertus sont cependant admises par l'opinion publique.

et voici de quoi boire.»[3] Il faut néanmoins reconnaître au moins une vertu thérapeutique aux sources chaudes: la chaleur facilite la circulation sanguine et assure l'efficacité d'une guérison, en particulier pour les personnes âgées.

Des sites internet iraniens publient régulièrement des articles sur les vertus thérapeutiques présumées mais non vérifiées des sources thermales. Bien que non prouvées, ces vertus sont cependant admises par l'opinion publique. Une enquête non étayée menée par des médecins iraniens reconnaît les vertus suivantes aux sources thermales: stimulation sensorielle du corps, bénéfices pour le système digestif, l'artérite rhumatoïde, l'apaisement nerveux, la normalisation de l'hypotension sanguine, l'assouplissement des artères, le rétablissement d'une bonne circulation sanguine, la guérison ou l'amélioration des douleurs articulaires et musculaires et enfin, un impact positif sur les troubles rénaux et des voies urinaires. Les résultats de cette étude montrent que les sources de Râmsar soulagent les maladies dermatologiques, les troubles digestifs et l'hypotension, celles de Mahallât aident à la guérison des maladies pulmonaires et cardiaques, et celles des régions côtières du golfe Persique ont un impact positif sur le fonctionnement des systèmes digestif et respiratoire. Les Iraniens semblent croire, d'un commun accord,



Source de Mâstkhor, située à Roudbâr, province du Guilân



Source Lâkân, située au village d'Aghâ Dânâpir, Rasht

aux vertus positives des sources thermales. Par conséquent, les investissements dans le développement des infrastructures d'accueil et du tourisme thermal sont en hausse.

Aujourd'hui, seuls les centres thermaux et les sources chaudes de Sare'eyn à Ardebil bénéficient d'infrastructures développées et de conditions sanitaires standards. Ailleurs, les nombreuses sources thermales iraniennes souffrent de deux décennies au moins de manque d'investissements et de développement. Ainsi, depuis plus de vingt ans, le nombre des infrastructures hôtelières n'a guère augmenté et l'absence d'investissements et d'efforts pour les présenter à l'échelle internationale limite la clientèle de ces centres au niveau national ou même local.

Cependant, les sources locales et connues depuis longtemps par les habitants ont généralement une excellente réputation. Citons par exemple la source Zamzam à Mâssouleh. L'eau de cette source se jette dans la rivière Khân – elle-même passant à proximité de la citadelle Roud-khân, qui en tire son nom. Cette eau possède un goût amer et une couleur orangée, car elle est riche en fer. La source est effectivement située à proximité d'un gisement de fer, et la région possède un

La source Lâkân se trouve au milieu d'une dense végétation et elle est entourée de murs recouverts de sédiments calcaires. Les habitants la considèrent comme une source sacrée et son eau est réputée pour ses vertus thérapeutiques, notamment dans le traitement des maladies dermatologiques. Des piscines permettent de s'y baigner durant la période estivale.

passé minier important. Autrefois, les habitants buvaient cette eau en y ajoutant du sucre. Ils estiment aujourd'hui encore que cette eau est bénéfique dans le traitement des maladies pulmonaires et digestives. Un autre exemple serait la source Lâkân, située à proximité du village d'Aghâ Dânâpir au sud de Rasht. La source Lâkân se trouve au milieu d'une dense végétation et elle est entourée de murs recouverts de sédiments calcaires. Les habitants la considèrent comme une source sacrée et son eau est réputée pour ses vertus thérapeutiques, notamment dans le traitement des maladies dermatologiques. Des piscines permettent de s'y baigner durant la période estivale.

Aujourd'hui, seuls les centres thermaux et les sources chaudes de Sare'eyn à Ardebil bénéficient d'infrastructures développées et de conditions sanitaires standards. Ailleurs, les nombreuses sources thermales iraniennes souffrent de deux décennies au moins de manque d'investissements et de développement.



Source chaude de Sare'eyn à Ardebil, époque qâdjâre

Les ingrédients minéraux dissous dans les sources chaudes sont absorbés par le corps lorsque l'on s'y baigne, presque comme si l'on buvait l'eau. Les différents types de sources thermales ont des effets différents sur le corps, mais on peut énumérer plusieurs avantages communs à toutes les sources thermales:

1. Effet de la chaleur qui stimule le métabolisme et soutient le système nerveux.
2. Effet de la pression de l'eau, laquelle, en fonction de la densité de l'eau ou du degré de sa pression, permet aux mouvements du corps immergé d'avoir les effets positifs d'un massage sur les muscles du corps.
3. Effet de la flottabilité qui peut aider à lutter contre la fatigue, se détendre, améliorer l'état émotionnel et physique.
4. Effet de l'immersion dans la nature: l'intérêt d'avoir recours aux sources thermales va plus loin que l'immersion simple. Pour les sources dotées de piscines en plein air, il s'agit aussi de se baigner dans un milieu naturel et d'avoir le loisir de contempler le ciel et la nature en entendant les bruits de l'eau. Les sources thermales permettent ainsi de sortir de l'agitation de la vie moderne, de retrouver la paix et de calmer le stress. Elles sont un lieu de récupération idéale pour accéder à un meilleur état de santé.

L'expérience a montré que la baignade dans les sources chaudes pouvait soulager diverses maladies et affections telles que les névralgies, les douleurs musculaires, l'engourdissement, les ecchymoses, les blessures musculaires légères, les problèmes gastro-intestinaux chroniques, les hémorroïdes, l'hypersensibilité au froid, la récupération après une maladie



Une source chaude dans le Mâzandarân

ou la fatigue générale. Elle a également un effet tonique sur le corps.

Il faut savoir que se baigner dans les sources thermales n'est pas toujours recommandé. La condition physique des personnes et les conditions de l'eau, sa composition et sa température sont à prendre en compte avant de s'aventurer dans la source. La tuberculose, les tumeurs malignes, les maladies ou problèmes cardiovasculaires graves, les problèmes respiratoires, les problèmes rénaux, l'hémophilie, l'anémie, la grossesse et en général, toute maladie ou affection qui altère la santé sont des facteurs de risque grave et d'interdiction de baignade dans les sources thermales. ■

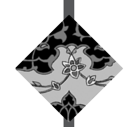
1. Ville au sud de l'Iran, dans la province de Boushehr.
2. Littéralement: l'ornement des pieux.
3. Sourate Sâd, 42.

Bibliographie:

- Feyzi Vidâ ; Mortazavi Hossein, *Tcheshmeh-hâ va daryâ-hâ barâye bimâri. Estefâde-ye darmâni az âb ma'dani tcheshmeh* (Les sources et les mers pour la maladie. Emploi thérapeutique des sources thermales), Revue trimestrielle *Pâyesh*, N°3, 2003.
- Niroumand Karim, *Tafâhom-hâye âb-e garm-e Sare'eyn dar ostân-e Ardebil. Negâhi be khâssiat va vijegi-ye tcheshmeh* (Les interactions de la source thermale de Sare'eyn dans la province d'Ardebil. Regard sur les qualités et caractéristiques de cette source), 2008, 3e année, No. 9, Malâyer.
- Rashidi Ma'ssoumeh; Râmosht, Mohammad-Hossein; Seyf, E.; Khoshhâl-Dastjerdi, Javâd, *Rotbeh bandi-e khavâs-e darmâni-e âbhâ-ye tcheshmeh* (Le classement des effets thérapeutiques des différentes eaux des sources thermales), *Majjaleh-ye salâmat va behdâsht-e Ardebil* (Revue de la santé et de l'hygiène d'Ardebil), No. 1, 2012.
- Ebrâhimzâdeh, Issâ, *Abhâ-ye ma'dani va gostareh-ye fazâ'i-e ân dar Iran* (Les sources thermales en Iran et leur dispersion géographique), Tahqiqât-e manâbe'-e âb (Recherches sur les sources d'eau), 2008.
- Akhavan Behbahâni, Ali, *Negâhi be jâygâh-e gardeshgari-e darmâni dar keshvar. Safar barâye salâmat* (Regard sur le tourisme médical en Iran. Voyager pour la santé), Revue Jâm-e Jam, Téhéran, 2009.

Les meilleures sources d'eau chaude en Iran

Khadidjeh Naderi Beni



Les sources chaudes sont des sources d'eaux souterraines qui sortent naturellement chauffées de la Terre. Elles s'écoulent dans les endroits où l'eau a un contact direct avec les volcans et donc, dans les régions volcaniques. Les eaux chaudes sont connues et utilisées depuis l'Antiquité et sont divisées en deux catégories: des sources sauvages qui se trouvent dans la nature et qui sont en général inaccessibles ou difficiles d'accès; les sources thermales qui, situées dans les complexes touristiques, jouissent d'une dimension commerciale et qui sont donc encadrées et payantes.

Depuis longtemps, les sources d'eau chaude des différentes régions du monde dont l'Iran, la Chine, l'Anatolie et l'Europe sont utilisées pour leurs vertus médicales et thérapeutiques. Selon les documents historiques, les peuples grecs et romains utilisaient les eaux chaudes méditerranéennes en tant que bains pour se laver. Les Anglais sont les premiers à avoir construit des installations et bâtiments autour des sources d'eau chaude sauvages et à fonder ainsi les sources d'eaux thermales. On voit alors l'apparition, dans différentes régions du monde, de sites touristiques situés à côté des sources d'eau chaude qui offrent des services thérapeutiques.

Les documents historiques démontrent que l'exploitation des sources d'eau chaude par les Iraniens est très ancienne. Ainsi, depuis longtemps, les Iraniens ont fait preuve d'un grand intérêt pour l'aspect thérapeutique des eaux chaudes naturelles. Outre les rois qui édifiaient des centres de loisirs aux bords des sources, les populations iraniennes considéraient les sources d'eau chaude d'un point de vue religieux et divin. Selon des croyances populaires, ces sources sont protégées par les forces divines et de ce fait, elles sont dotées d'une puissance surnaturelle et peuvent guérir tous les maux. D'ailleurs, les grands savants iraniens, dont Avicenne, s'intéressaient à la nature et aux vertus médicales des eaux thermales.

Les documents historiques démontrent que l'exploitation des sources d'eau chaude par les Iraniens est très ancienne. Ainsi, depuis longtemps, les Iraniens ont fait preuve d'un grand intérêt pour l'aspect thérapeutique des eaux chaudes naturelles. Outre les rois qui édifiaient des centres de loisirs aux bords des sources, les populations iraniennes considéraient les sources d'eau chaude d'un point de vue religieux et divin.

Étant donné que l'Iran se situe dans une zone montagneuse et volcanique, il abrite de nombreuses sources d'eau chaude qui sont dispersées partout dans le pays. Les sources les plus importantes se situent sur les flancs du mont Damâvand (au nord du pays) et du mont Sabalân (au nord-ouest du pays). Actuellement, il existe près de 370 sources d'eau chaude en Iran se situant majoritairement en Azerbaïdjan de l'ouest, dans le Mâzandârân et à Ardebil.

La source d'eau chaude de Dehlorân

Les eaux chaudes de Dehlorân, qui atteignent une température de près de 50°C, sont l'une des attractions naturelles exceptionnelles de l'ouest du pays et plus particulièrement de la province d'Ilâm. Ces eaux souterraines, en arrivant progressivement à la surface de la terre, sont enrichies de sels minéraux au contact des roches le long desquelles elles cheminent, se parant ainsi de vertus médicales. Outre la dimension médicale, les sources de la région jouissent d'une beauté naturelle sans égale et l'on peut aussi y découvrir le changement de la couleur de l'eau au cours de la journée. Les sources de Dehlorân sont situées au nord de la ville sur le flanc de la montagne de Siâh-Kouh (le Mont Noir), près de la grotte de Khoffâsh (chauve-souris). Ce site touristique est doté d'un grand complexe bien équipé pour le repos et les loisirs.

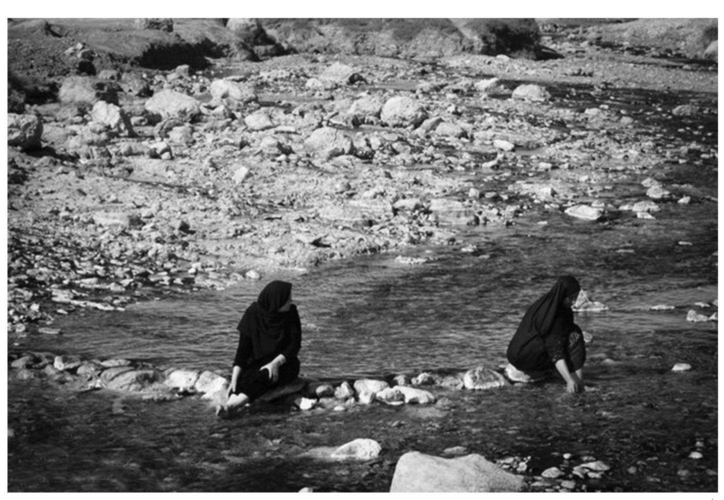
Les sources d'eau chaude de l'Azerbaïdjan de l'Ouest

Abritant 46 sources d'eau chaude, l'Azerbaïdjan de l'Ouest se situe au premier rang du point de vue de l'abondance des sources d'eau chaude; de ce fait, elle attire chaque année de nombreux touristes iraniens et étrangers surtout azéris et arméniens, qui s'y rendent dans un but thérapeutique. Il faut souligner que certaines sources de la province sont situées au voisinage des attractions historiques de la région. Parmi d'autres sources de la région, on peut surtout citer les noms d'Isti-sou (eau chaude) et Zanbil à Oroumieh, la source d'eau chaude d'Ahmad-âbâd à côté du site touristique de Takht-e Soleymân – le lieu le plus sacré chez les Zoroastriens de l'époque sassanide – à Takâb, la source de Zendân-e Souleymân à Miândoâb, la source de Sedghiân à Salmâs, la source de Bâsh-Kandi (le haut quartier) à Mâkou, etc.

La source d'eau chaude de Sar'eyn

Située à 25 km de la ville d'Ardebil, au nord-ouest du pays, les sources d'eau chaude de cette région y compris Gâvmish, Ghareh-Sou (la vieille eau), Sâri-sou (eau jaune)… jouissent d'une renommée mondiale et attirent un grand nombre de visiteurs. On peut y découvrir également deux bains d'eau naturelle gazeuse qui ont des bienfaits médicaux. Ces deux bains naturels situés au sein de





Les eaux chaudes de Dehlorân ↑

25

la vallée de Vilâ à 5 km de Sar'eyn, offrent un paysage naturel extraordinaire. En outre, la source d'Isti-sou s'est allongée le long de la route Ardebil-Khalhkâl qui compte parmi les plus belles routes du pays. Les eaux chaudes de Sar'eyn ont des propriétés thérapeutiques inégales. Elles sont relaxantes et soulagent les rhumatismes.

La source d'eau chaude de Lâridjân

La ville d'Amol, située au nord du pays, abrite 26 sources d'eau chaude. Elle abrite également la plus grande source d'eau chaude du pays, celle de Lâridjân. Celle-ci prend sa source dans les montagnes de Damâvand et se situe le long de la route Harâz, intercalée entre Amol et Téhéran. La température d'eau y atteint 62°C.

La source d'eau chaude de Falkadeh

Falkadeh est un district rural situé dans la ville de Tonekâbon dans la province de Mâzandarân, au nord du pays. Ce lieu jouit d'une renommée mondiale grâce à sa source d'eau chaude qui se trouve au milieu des forêts denses de sapin et de cyprès. La particularité de cette source réside dans le fait que l'eau y est exempte de soufre et de ce fait, son odeur n'est pas forte ni repoussante. Après avoir traversé le village de Liresar, on doit marcher pendant deux heures le long du chemin forestier de la région pour ensuite accéder à cette source d'eau. Au bout de cette route forestière et tout autour de la source, plusieurs maisonnettes en bois, accueillant les touristes, ont été construites.

La source d'eau de Mahallât

À une distance de 15 km au nord-est de la ville de Mahallât, située dans la province de Markazi, il existe une source d'eau chaude qui descend des hauteurs aux alentours. Les six sources d'eau chaude de la région sont nommées Shafâ, Donbeh, Soleymânieh, Sodâ, Hakim et Rhumatisme. La température de l'eau



Isti-sou (eau chaude), Azerbaïdjan de l'Ouest



La source d'eau chaude d'Ayyoub-e Peyâmbar, Bodjnourd

atteint 50°C, et son utilisation est interdite aux gens qui souffrent de maladies cardiaques et pulmonaires. La source est accessible par deux routes: la route de Delidjân ou celle de Qom-Ispahan. Ce complexe touristique abrite plusieurs hôtels et logements pour les visiteurs.

La source d'eau chaude d'Ayyoub-e Peyâmbar

Située au nord du district rural de Hâdji Abdolvahhâb, connue également sous le nom d'Ayyoub, cette source fait partie de l'ensemble des attractions touristiques de Guifân, région située à 95 km au nord de Bodjnourd, dans le Khorâssân. La source, ayant la forme d'un bassin rond, se trouve au sommet d'une colline de plus de 300 mètres de hauteur. Il est à noter que les eaux chaudes de cette région sont sulfurées et jouissent d'un taux élevé de soufre; elles sont ainsi utilisées pour le traitement des infections chroniques et respiratoires aussi bien que pour les maladies de peau. Au voisinage de cette source, il existe une tombe historique qu'on pense appartenir au prophète Job (Ayyoub), raison pour laquelle cette région possède un statut spécial auprès des habitants.



La source d'eau chaude d'Ahrom, Boushehr



Région de Haftâbâd en Azerbaïdjan de l'Ouest

La source d'eau chaude d'Ahrom

Dans la province de Boushehr, il existe plusieurs sources d'eau chaude qui jouissent de grandes vertus touristiques et médicales. Parmi ces sources, la source d'eau chaude d'Ahrom jouit d'une grande renommée. Elle compte parmi les cinq sources les plus visitées du pays. Elle se trouve dans la ville de Tanguestân qui sert de modèle de ville thermale dans le pays. Notons que le thermalisme consiste à l'utilisation thérapeutique de l'eau de source minérale souterraine. La source d'Ahrom se trouve plus précisément près de Tanguestân, à 63 km de la route de Boushehr-Bandar Abbâs. Elle est dotée de dix bains naturels et de deux bassins.

La source d'eau chaude de Ghal'eh Kandi

Située à Kalibar, dans la province de l'Azerbaïdjan de l'Est, cette source fait partie du grand complexe touristique d'Arasbârân près du fleuve d'Aras, au voisinage de la digue de Khodâ-Afarin. Cette région attire de nombreux touristes iraniens et étrangers. L'eau de cette source sort de la terre avec une température oscillant entre 75 et 80°C. Parmi les sources de la région, celle de Yol-souy a une température plus basse et de nombreuses personnes affluent pour s'y baigner surtout en automne et en hiver. Pour atteindre cette source, on peut prendre la route de Tabriz-Kalibar-Ghal'ehkandi et celle de Tabriz-Ahar-Ghal'ehkandi.

La source d'eau chaude de Kâriz

Cette source se trouve le long de la route Kâriz-Rivash, à 30 km de Kâshmar dans le Khorâssân. Enrichies en calcium et en magnésium, ses eaux peuvent traiter les maladies de peau et soulager les rhumatismes. Juste au voisinage de cette source se trouve une vallée verdoyante dans laquelle s'écoulent plusieurs sources

d'eau minérale.

La source d'eau chaude de Shahr-e kohneh de Ghoutchân

Située à une distance de 148 km au nord-ouest de Mashhad, la ville historique de Ghoutchân est dotée de nombreuses sources d'eaux minérale et chaude dont la plus importante est celle de Shahr-e kohneh («La vieille ville»). Elle se situe à 18 km de Ghoutchân et à 6 km de l'Imâmzâdeh Soltân Ibrâhim. Du fait des vertus médicales et touristiques de cette source, le complexe qui lui est lié est l'un des plus visités de la province.

La source d'eau chaude de Râmsar

La plupart des sources minérales de Râmsar se trouvent dans le complexe touristique de la ville. En raison de ses importantes attractions naturelles, Râmsar est réputée en tant que ville la plus belle du pays. Les bains et les eaux souterraines de la région sont alimentés par des eaux de surface produites par la pluie et la neige. Ces eaux s'infiltrent dans le sol et se réchauffent par les roches volcaniques pour atteindre une température de 30°C. Ces eaux, ayant des propriétés relaxantes, sont surtout utilisées pour soigner les maladies de la peau et l'asthme.

La source d'eau chaude de Ferdows

Située le long de l'autoroute nord-sud, cette source se trouve à 22 km de la route Ferdows-Badjestân dans la province du Khorâssân. Située également au sommet de la montagne de Ferdows, cette source est exploitée depuis plus de deux siècles par les habitants qui y ont édifié une forteresse et des habitations. Selon les spécialistes, l'eau de cette source est enrichie en silice, en magnésium, en calcium et en oxyde de fer et de ce fait, elle est très utilisée pour soigner plusieurs maladies dont les rhumatismes, les maladies de peau, les douleurs musculaires, l'asthme, etc. ■



Source d'eau chaude de Kâriz, Kâshmar

Les sources thermales du Khorâssân du Sud

Masoud Pâkravân
Minâ Alaei



Avec le développement du tourisme médical, le secteur du thermalisme attire de plus en plus l'attention. En Iran, où les sources thermales sont nombreuses, c'est en particulier durant les vacances de Norouz que les thermes sont pris d'assaut. Mais pas uniquement. La réputation des eaux thermales n'est pas à faire en Iran, bien que les études soient encore très rares et le secteur touristique, sous-développé. Néanmoins, le développement du thermalisme en Iran est tout à fait possible au vu du potentiel de ce secteur.

Il existe, aujourd'hui, 231 sources thermales exploitées en Iran, et un grand nombre d'entre elles sont encore laissées en l'état. 369 ont été répertoriées et considérées comme économiquement rentables.

Cet article revient sur les sources thermales et minérales de la province du Khorâssân du Sud, région désertique peu connue pour ces trésors cachés. Il existe dans cette province neuf sources thermales actuellement exploitées. Certaines d'entre elles ont récemment été transformées en centres de tourisme thermal.

La source Mortezâ-Ali, aux eaux chaudes et froides

Cette source est située à Tabas, en plein désert. Pour y accéder, il faut prendre la route du village de Khor, à 27 km de Tabas. Les deux eaux fraîches et chaudes de la source Mortezâ-Ali jaillissent du sol avec une bonne pression et ont créé un petit havre vert en plein cœur de l'environnement désertique de la région.



L'arche de Shâh Abbâs, complexe des Bains de Mortezâ Ali, Tabas



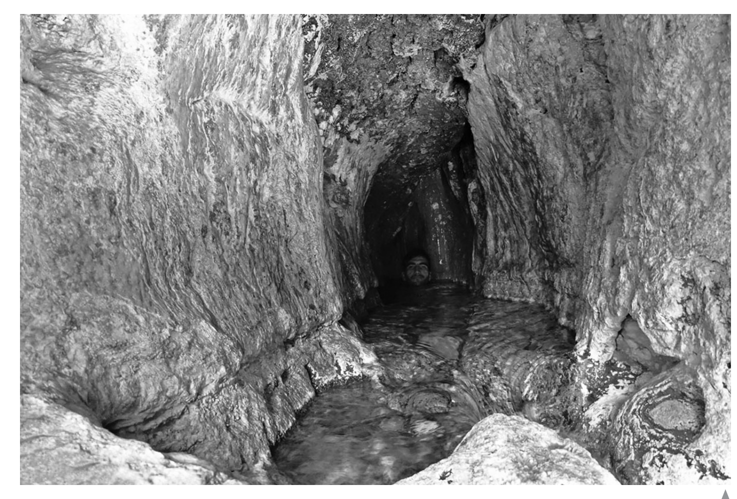
Complexe des Bains de Mortezâ Ali, Tabas

L'endroit est plutôt bien protégé: pour y accéder, il faut parcourir à pied environ 5 km les pieds dans une petite rivière enclavée par deux murs rocheux sur lesquels des trous mystérieux, à intervalles réguliers, intriguent les visiteurs. Le chemin débouche enfin sur un espace où se trouvent plusieurs sources, certaines froides, d'autres chaudes, qui découlent toutes de la plus grande d'entre elles, connue sous le nom de «Bains de Mortezâ-Ali». L'eau chaude de la source se jette dans la petite rivière sur sa droite, ce qui crée une nette différence de température dans l'eau, qui atteint à certains endroits les 10°C.

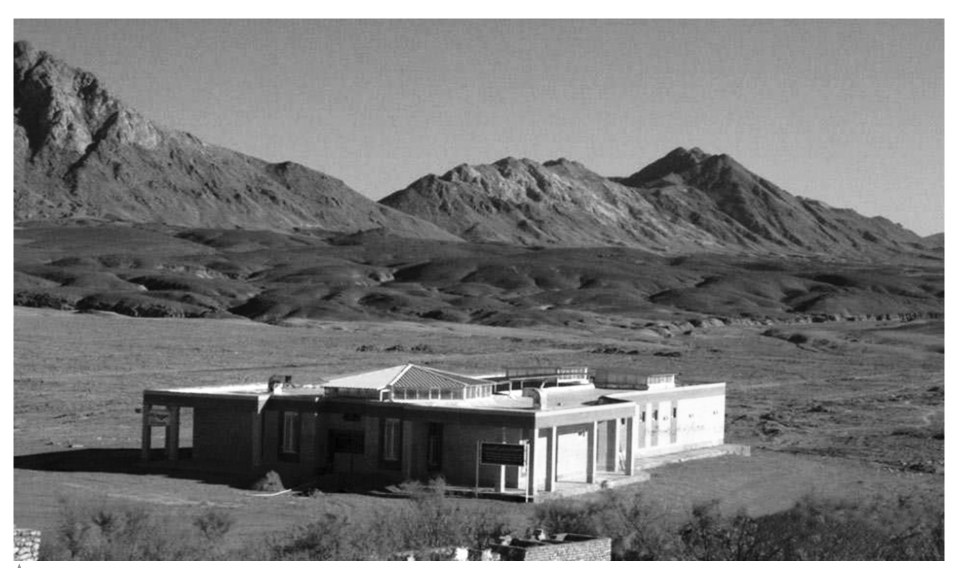
Le complexe des Bains de Mortezâ Ali est, avec l'arche de Shâh Abbâs, l'une des attractions touristiques les plus connues de cette région encore préservée du tourisme.

Les sources d'eau froide Mortezâ-Ali alimentent les terres agricoles environnantes, ainsi que les Jardins de Tabas. Quant aux sources thermales de cet ensemble, elles commencent peu à peu à attirer de plus en plus de voyageurs intéressés par le thermalisme ou tout

Les deux eaux fraîches et chaudes de la source Mortezâ-Ali jaillissent du sol avec une bonne pression et ont créé un petit havre vert en plein cœur de l'environnement désertique de la région. Pour y accéder, il faut parcourir à pied environ 5 km les pieds dans une petite rivière enclavée par deux murs rocheux sur lesquels des trous mystérieux, à intervalles réguliers, intriguent les visiteurs.



Complexe des Bains de Mortezâ Ali, Tabas



La source thermale de Lout

simplement, venus apprécier la beauté de cette zone à la nature préservée.

Ces eaux thermales se déversent dans la rivière et ne se mélangent pas à l'eau froide sur environ 300 mètres, ce qui crée un phénomène étrange: l'eau est froide d'un côté, chaude de l'autre. On peut d'ailleurs constater cet intéressant phénomène en posant les pieds à quelques centimètres de distance, dans les parties froide et chaude de la rivière.

La source est surplombée par la vallée étroite où se trouve la fameuse arche de Shâh Abbâs, édifiée sous les Safavides. L'arche est décorée de nombreuses gravures, à même la pierre, qui représentent en particulier le bouquetin, symbole dans cette région de l'exubérance de l'eau, de la générosité et de l'abondance des dons divins. Certains chercheurs considèrent que ces bouquetins représenteraient des anges priant et remerciant Dieu pour l'abondance de l'eau et Sa générosité.



La source thermale de Lout

La source thermale de Lout est prête à accueillir les touristes

La source thermale de Khousf, dans le désert de Lout, est un autre point touristique important et méconnu de la région. Cette source thermale est dépourvue de végétation aux alentours et offre le spectacle d'une piscine naturelle enclavée dans des rochers et directement posée dans un environnement désertique, comprenant autant dunes de sable que désert rocheux. Ce contraste magnifique pose le décor d'un tourisme bicéphale: exploration du désert et tourisme thermal. Cette source tire son nom du désert de Lout.

La grande distance à parcourir dans le désert de Lout, l'un des plus sauvages au monde, en fait une source peu connue et magnifiquement préservée. La source est située à 109 km de la ville de Khousf, dans le district du même nom. Le climat de la région est désertique, chaud et sec. Il faut compter deux heures et demie de route depuis Birjand, chef-lieu de la province, jusqu'à la source, et deux heures depuis la ville de Khousf.

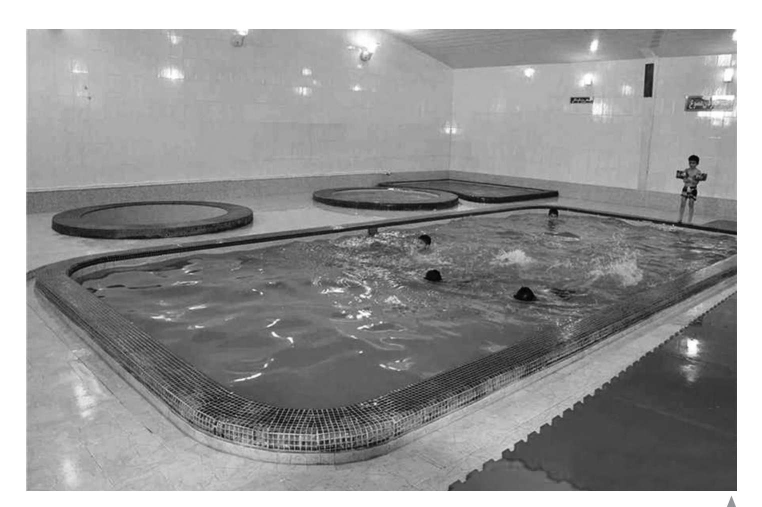
La construction d'un complexe thermal moderne est plutôt récente et les travaux ont été achevés en 2014. En plus du complexe ouvert toute l'année, d'autres services récréatifs attirent les voyageurs lors des fêtes de Norouz.

L'eau de la source de Lout convient dans le traitement des maladies digestives et dermatologiques. Un hôtel et des logements en location de courte durée, à proximité de la source thermale, accueillent les visiteurs.

La source thermale de Ferdows et ses 200 ans d'histoire

La source thermale de Ferdows est une source chaude aux propriétés thérapeutiques, située à environ 20 km au nord de la ville de Ferdows.

Ce complexe vieux de plus de deux siècles est à exactement 22 km de la rue Ferdows à Mashhad. Sa réputation en fait un centre majeur du thermalisme à l'est du pays. Il comprend, en plus du complexe thermal, un centre récréatif. 50 appartements entièrement équipés, 10 chambres, 27 connexes, un restaurant traditionnel, un passage commercial, des bassins de traitement d'eau, des salles privées, plusieurs parkings et 206 lits résidentiels composent le complexe récréatif. L'ensemble est nommé «Hellal de Ferdows», d'après le nom de la source elle-même.



L'eau minérale de Ferdows

L'eau minérale de Ferdows est recommandée dans le traitement des douleurs articulaires et rhumatismales, de même que certaines maladies dermatologiques, telles l'eczéma et les infections fongiques. La température de l'eau est élevée et il est difficile d'y rester plus d'une dizaine de minutes. Cette eau comprend notamment des sels de sodium, de potassium, de magnésium, de cuivre, de zinc et des composés du soufre.

L'eau minérale de Ferdows est recommandée dans le traitement des douleurs articulaires et rhumatismales, de même que certaines maladies dermatologiques, telles l'eczéma et les infections fongiques. La température de l'eau est élevée et il est difficile d'y rester plus d'une dizaine de minutes.

Des études menées sur les sels solubles de cette eau et celle des boues thérapeutiques du lac Orumieh, à Sharafkhâheh, ont montré l'existence de combinaisons communes. Cela pourrait aider à approfondir les recherches sur l'influence des eaux thermales sur diverses pathologies.



Source Ab-Torsh à Sarbicheh

La source Ab-Torsh à Sarbicheh

La source de Ab-Torsh de Sarbicheh est une autre source minérale de la province du Khorâssân du Sud. Elle est située à 70 km de Birjand, à 20 km au nord de la ville de Sarbicheh, et à proximité du village du même nom. L'eau de cette source traverse des roches andésitiques souterraines, d'où la quantité élevée de CO2 et de gaz de silice, qui fait sa particularité.

L'eau de cette source est aigre, agréable et fraîche. Elle est classifiée dans la catégorie des eaux minérales riches en chlorure de sodium et sulfate de calcium. Ces eaux sont réputées efficaces pour soulager les troubles digestifs, musculaires, cutanés, les maladies chroniques gynécologiques, les rhumatismes, les douleurs articulaires, et pour favoriser l'amélioration de certains troubles endocriniens.

En 2013, un crédit de plus de 6 milliards de rials a été investi par la ville de Sarbicheh pour la construction d'un complexe thermal et récréatif. À ce jour, une partie du projet est terminée, notamment une salle de piscines de 475 mètres carrés.

La coexistence des eaux vertes et blanches dans la source thermale de Digue-e-Rostam

La source thermale de Digue-e-Rostam est une autre source thermale importante du Khorâssân du Sud, qui est célèbre pour les coloris vert et blanc de ses eaux. La source est située à 240 km de la ville de Tabas et à 10 km du village de Rawar, dans le village de Dihuk.

Cette source volcanique possède une eau de couleur verte très chaude et une eau de couleur blanche très froide. Le taux de soufre de la source est très élevé, au point que même les alentours sentent le soufre. La température de l'eau verte est si élevée qu'elle bout. Il a fallu aménager des parcours de refroidissement pour que la température soit tolérable dans les piscines.

Les eaux de la source thermale de Digue-e Rostam sont réputées convenir au traitement des douleurs rhumatismales. L'ensemble possède déjà des infrastructures d'accueil touristique et il est possible qu'il y ait prochainement de nouveaux aménagements destinés à agrandir le complexe. Pour le moment, des installations temporaires accueillent les voyageurs lors de Norouz.

La source thermale de Gazik

La source thermale de Gazik est située à proximité du village de Gazik, dans le comté de Darmiân, à la frontière de l'Afghanistan. Le tombeau dénommé «Tombeau du sultan Ibrâhim Rezâ» se trouve à proximité de la source thermale de Gazik. Ce bâtiment date de la période timouride et sa construction a été attribuée au petit-fils de Tamerlan et Sultan timouride, Bâysanghor ou Baysunghur Ier (1399-1433)

De nombreux voyageurs viennent visiter ce monument historique et découvrent à l'occasion la station thermale de Gazik.

Les quelques sources mentionnées dans cet article sont les plus fréquentées du Khorâssân du Sud, région néanmoins peu réputée pour son thermalisme. Ces sites thermaux possèdent des infrastructures d'accueil, qui sont par ailleurs en plein développement au vu de l'essor du tourisme thermal dans le pays.

Il existe également d'autres sources moins connues. Citons-en quelques-unes:

- La source de Guendegân à 12 km de Sarbicheh.
- La source d'Elmâbâd. Les eaux de cette source jaillissent d'une roche volcanique basaltique et l'ensemble est situé au nord-est de Sarbicheh.
- La source de Tanak, située dans le village de Tanak, dans le district de Mud, à Sarbicheh.
- La source de Siâhdarreh, à proximité de Kalat-e Soleymân, à Mud, dans le district de Sarbicheh. L'eau de cette source est réputée pour sa couleur verte. ■



La source thermale de Digue-e-Rostam célèbre pour les coloris vert et blanc de ses eaux

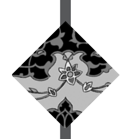
L'Iran des sources thermales et son potentiel en tourisme médical

Marzieh Khazâï



Paysage de Lighvân dont l'eau est riche en sulfates de calcium, Tabriz

Introduction



Le tourisme est un secteur essentiel susceptible de contribuer au développement d'un pays. Plus précisément, aujourd'hui, en raison du vieillissement de la population mondiale et de l'évolution des modes de vie, les gens sont attirés de façon croissante par le tourisme médical et thérapeutique. Avec plus de 369 sources d'eaux minérales et thermales, l'Iran possède un important potentiel pour ce type de tourisme. Cet article vise à présenter les principales sources d'eaux minérales d'Iran connues pour avoir des effets thérapeutiques bénéfiques.

L'Iran et la thérapie par les eaux thermales et minérales

Le tourisme de santé désigne un procédé selon lequel des individus ou groupes d'individus voyagent dans l'intention de recevoir un traitement médical. Le fait de se baigner dans des sources thermo-minérales en vue de guérir certaines pathologies fait partie de ce type de tourisme[1]. Les diverses sources de ce type en Iran attirent en ce sens l'attention de touristes nationaux et de la région.

L'Iran possède plus de mille sources minérales et thermales[2]. Chacune comporte des bénéfices différents[3]. Les vertus de «l'eau thermo-minérale» sont à envisager sur deux plans distincts: l'un sur le plan industriel, l'autre sur le plan du thermalisme[4]. Dans le premier cas, on embouteille de l'eau minérale, et dans le deuxième cas, à savoir le thermalisme, appelé également tourisme thermal, nous sommes dans le cadre d'une activité à vocation curative et médicale.



La source thermale de Sarâb

Les eaux utilisées en Iran dans le cadre de ce type d'activité se divisent en six catégories: les eaux sulfureuses, les eaux sulfatées, les eaux bicarbonatées, les eaux chlorées, les eaux riches en fer et les eaux dites «pertusa». Les eaux sulfureuses sont bénéfiques pour ceux qui souffrent de maladies dermatologiques et pulmonaires; c'est le cas de la source Sâdât-Mahalleh à Tonekâbon[5]. Les eaux sulfatées ont des vertus apaisantes, laxatives et anti-démangeaison; la source thermale de Sarâb[6] possède ce type d'eau. Les eaux bicarbonatées (c'est-à-dire riches en bicarbonate de sodium) régulent le pH d'un estomac trop acide, et aident à l'amélioration du métabolisme des protéides, des glucides et des cholestérols



Source thermale à Kermân



Source de Lâridjân, époque qâdjâre, photo par Antoin Sevruguin

Les eaux chlorées sont utiles pour guérir les rhumatismes et le rachitisme; un exemple représentatif est la source de Qaleh-'Askar à Kermân. Les eaux riches en fer, dont font partie les sources d'Ab'ali et de Lâridjân, ont des bienfaits pour la guérison de l'anémie et l'amélioration de la digestion.

ainsi qu'à la réduction du taux d'acide urique lorsque son taux est trop haut[7]. Les sources de Sare'aïn à Ardebil font partie de ces sources très riches en eaux bicarbonatées[8]. Les eaux chlorées sont utiles pour guérir les rhumatismes et le rachitisme; un exemple représentatif est la source de Qaleh-'Askar à Kermân[9]. Les eaux riches en fer, dont font partie les sources d'Ab'ali et de Lâridjân, ont des bienfaits pour la guérison de l'anémie et l'amélioration de la digestion[10]. Les eaux pertusa contiennent des gaz radioactifs d'origine naturelle, en



Source de Lâridjân



Bâdâb-e Sourt, un site naturel de la province de Mâzandarân

particulier le radon, et sont utiles pour augmenter les activités métaboliques des tissus du corps et apaiser les douleurs rhumatismales, articulaires et neuropathiques. C'est notamment le cas de la source 'Ab-e-Siyâh de Râmsar, ainsi que de la majorité des sources thermales d'Ardebil[11].

Les sources minérales et thermales de l'Iran

L'Iran possède près de 369 sources d'eaux minérales et thermales; les provinces de l'Azerbaïdjan occidental et du Mâzandarân, avec respectivement 46 et 40 sources, sont celles qui détiennent les plus nombreux sites de sources thermales[12]. Nous présenterons ci-dessous les plus connues.

Bâdâb-e Sourt est un site naturel de la province de Mâzandarân dans le nord de l'Iran. Les différentes sources d'eaux minérales de Bâdâb-e Surt se situent à 1850 m au-dessus du niveau de la mer. Ce site a deux sources principales: l'une très salée, et l'autre marquée par la couleur orange de son eau. La première, très salée, est bénéfique pour la guérison des rhumatismes et de certaines maladies de peau. La deuxième, qui a un goût amer, se distingue par sa couleur exceptionnelle due à la présence de sédiments d'oxyde

L'Iran possède plus de mille sources minérales et thermales. Chacune comporte des bénéfices différents. Les vertus de «l'eau thermo-minérale» sont à envisager sur deux plans distincts: l'un sur le plan industriel, l'autre sur le plan du thermalisme. Dans le premier cas, on embouteille de l'eau minérale, et dans le deuxième cas, à savoir le thermalisme, appelé également tourisme thermal, nous sommes dans le cadre d'une activité à vocation curative et médicale.

de fer dans ses eaux. La combinaison de ces deux sources a entraîné la formation d'un certain nombre de piscines de couleur rouge et jaune-orange. Ces piscines, qui se sont constituées pendant des milliers d'années, ont la forme d'un escalier, c'est-à-dire un ensemble de bassins formés sur une pente qui ont pris la forme d'un escalier. Ce fait produit un paysage peu commun qui attire l'attention des touristes.

La source thermale de Ferdowsi se situe à 20 kilomètres au nord de la ville de Ferdows, l'une des villes du Khorâssân du Sud (Khorâssân-e-Djonoubi). L'eau de cette source est chargée d'éléments minéraux tels que le sodium, le magnésium, le cuivre, le zinc et le soufre[13]. C'est la raison pour laquelle son eau a des vertus thérapeutiques pour la guérison des douleurs articulaires, neuropathiques et rhumatismales, ainsi que des maladies cutanées telles que les mycoses superficielles[14]. L'eau de cette source est tellement chaude que personne ne peut y rester plus de dix minutes. Par ailleurs, pour accueillir les touristes qui s'y rendent, on y a construit des piscines de thérapie par l'eau ainsi que des bassins d'eau thermo-minérale.

La province iranienne de l'Azerbaïdjan de l'Est possède environ 290 sources dont les plus importantes se trouvent à Tabriz, Sarâb, Marâgheh et Âzar-Shahr.

À Tabriz, nous trouvons des sources thermales comme celle de Lighvân (dont l'eau est riche en sulfates de calcium), la source thermo-minérale de Hamâm (dont l'eau est sulfatée et chlorée), et la source thermale de Shâlghoun dont l'eau est riche en sulfates de calcium et en chloro-sodium et dont la chaleur atteint 32°C.[15]

Sur la route qui va de Tabriz à Marâgheh, à 5 km d'Âzar-Shahr, se trouve une source appelée Tâp-Tâpân. La présence d'une grande quantité de gaz de dioxyde de carbone dans son eau révèle non seulement son origine profonde, mais



Source d'Ab'Ali, Damâvand



Source appelée Tâp-Tâpân, Marâgheh, Tabriz

aussi sa relation avec le volcan Sahand. L'eau de Tâp-Tâpân est riche en bicarbonate de calcium, en magnésium et en fer. Ses principales vertus thérapeutiques consistent en l'augmentation du taux de globules rouges (érythrocyte), la régulation de l'hémoglobine, ou encore l'amélioration du fonctionnement du système gastro-intestinal. La température de l'eau de cette



La source thermale de Ferdows, ville de Ferdows, Khorâssân du Sud


Source thermo-minérale de Pehenlu, ville de Sar'eïn

source atteint 23°C[16].

Les sources les plus importantes de Marâgheh sont la source d'eau minérale de Goshâyesh et celle de Shoursouee. La source de Goshâyesh se situe à 14 km de distance au sud-est de Marâgheh et au sud-ouest du village de Goshâyesh. L'eau de cette source, classée dans la catégorie des eaux riches en bicarbonate de calcium et en magnésium, est utile pour améliorer le fonctionnement de l'appareil digestif. Sa température atteint 25°C[17].

Les sources thermales Allah-Hagh et Asbforoushân sont les deux plus importantes de la région de Sarâb. Elles sont toutes deux classées dans la catégorie


Région de Goshâyesh, Marâgheh



Source thermale Lâvidj, région de Nour, Mâzandarân

des eaux riches en sulfates et en chlore. La température de la source Allah-Hagh atteint 39°C, et celle d'Asbforoushân 42°C.

La source thermale de Bostânâbâd se situe également dans la province de l'Azerbaïdjan de l'Est. Sa température atteint 41°C. La construction d'un ensemble de bâtiments consacrés à la thérapie par l'eau près de cette source l'a convertie en haut lieu de ce type de tourisme. Parmi les vertus thérapeutiques de cette eau thermo-minérale, citons la guérison des maladies cutanées, celles liées au système gastro-intestinal, rénales, les maux de tête, ou encore les troubles du sommeil[18].

La province d'Ardebil est également l'un des sites iraniens centraux de la thérapie par l'eau. L'origine de ses eaux thermales est le volcan éteint des monts Sabalân. La ville de Sare'eïn, qui possède pas moins de 22 sources thermo-minérales, est l'un des plus importants sites de thérapie par l'eau en Iran et accueille chaque année un nombre conséquent de touristes[19]. Les sources de Ghara-Sou, de Général, de Gâvmish-Goli, de Besh-Bâdjilar (Les Cinq Sœurs) figurent aussi parmi les sources thermo-minérales de Sar'eïn. Le district de Meshkin-Shahr, au nord d'Ardebil, possède aussi de nombreuses sources thermo-minérales comme Ghinredjeh, Shâbil, ou encore Âkhâr-Bâkhâr.

Les sources thermales Allah-Hagh et Asbforoushân sont les deux plus importantes de la région de Sarâb. Elles sont toutes deux classées dans la catégorie des eaux riches en sulfates et en chlore. La température de la source Allah-Hagh atteint 39°C, et celle d'Asbforoushân 42°C.

La province du Sistân et Baloutchistân possède également de nombreuses sources thermo-minérales. Parmi les plus connues, citons la source thermale Maksân ou encore de Jamshid[20]. Maksân se situe à

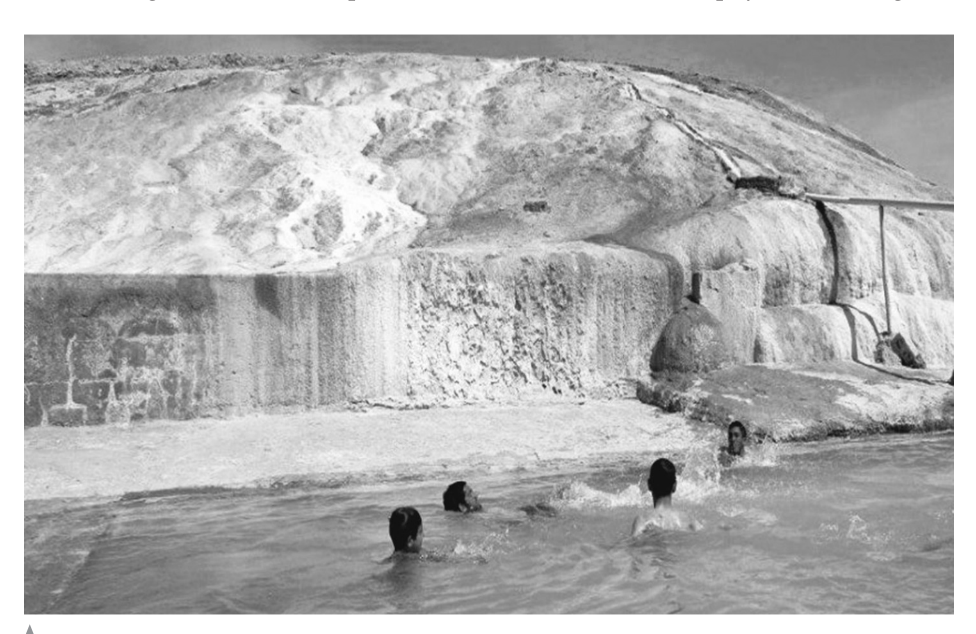


Source thermale Maksân

110 km de distance d'Irânshahr. La température de l'eau de cette source est de 46°C et son eau est dénuée de toute odeur ou goût. Elle est réputée être efficace dans le traitement des douleurs osseuses et des maladies cutanées[21]. Quant à la source thermale de Jamshid, son eau contient du sulfure d'hydrogène. Elle est pour cette raison réputée être efficace dans le traitement des maladies cutanées. La température de l'eau de cette source atteint 44°C[22]. La source Jamshid se trouve sur la route Bazmân-Kalâteh Jamshid.

Conclusion

Les provinces du Mâzandarân, du Khorâssân, de l'Azerbaïdjan de l'Est, d'Ardebil, ainsi que du Sistân et Baloutchistan sont les principaux sites de tourisme thérapeutique iraniens. Avec leurs nombreuses sources thermo-minérales ainsi que leurs ressources pour accueillir les touristes à moindre coût, l'Iran peut être une destination de choix dans le domaine du tourisme médical. Il faut y ajouter aussi la possibilité de profiter des services d'hôpitaux bien équipés avec des prix raisonnables, en comparaison avec les autres pays de la région. ■



Source thermale de Shout (شوط), Mâkou, Azerbaïdjan de l'Ouest

1. Arab-Shâhi Karizi, Ahmad; Ariyân-Far, Mortezâ, (2014 -hiver), «Etude de la place des sources thermales et minérales dans le développement du tourisme thérapeutique en Iran», in: *La revue saisonnière géographique de l'espace touristique,* v 4, n□'b0 13, p. 143, (https://www.sid.ir/fa/journal/ViewPaper.aspx?id=253880, page consultée le 8 mai 2019).
2. https://www.persistour.com/fa/tourist-information/item/373-%D8%AA%D9%88%D8%B1%DB%8C%D8%B3%D9%85-%D8%A2%D8%A8-%D8%AF%D8%B1%D9%85%D8%A7%D9%86%DB%8C, page consultée le 8 mai 2019.
3. Guillaume Pfund, (thèse soutenue en 2017), *Eaux thermo-minérales, usages et enjeux de développement industriel et touristique – les sites à multi usage en France et en Belgique*, [en ligne], Doctoriales ASRDLF, Clermont-Ferrand, p. 1, (https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01700271/document, page consultée le 8 mai 2019).
4. *Ibid.*
5. Arab-Shâhi Karizi, *op. cit.,* p. 146.
6. *Ibid.*, p. 146.
7. *Ibid.*, p. 146.
8. *Ibid.*, p. 146.
9. *Ibid.*
10. *Ibid.,* 146-147.
11. *Ibid.*, p. 147.
12. *Ibid.*, p. 148.
13. Farnâz Rahbarân Randjbar, (2018), «L'eau minérale de Ferdows, guérisseuse de l'âme et du corps», https://www.kojaro.com, page consultée le 8 mai 2019.
14. Arab-Shâhi Karizi, *op.cit.,* p. 158-159; Farnâz Rahbarân Randjbar, (2018), ibid.
15. https://hamgardi.com, page consultée le 8 mai 2019.
16. *Ibid.*
17. *Ibid.*
18. *Ibid.*
19. http://www.irna.ir/fa/News/83046796, page consultée le 8 mai 2019.
20. Zahrâ Sâlehnejâd, (2015: 1395), «Les sources thermales; attractions thérapeutiques de Sistân et Baloutchistan», https://www.kojaro.com/2016/12/9/123793/hot-springs-sistan-baloochestan/, page consultée le 8 mai 2019.
21. *Ibid.*
22. *Ibid.*

Bibliographie

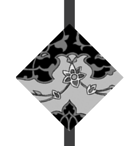
- Arab-Shâhi Karizi, Ahmad; Ariyân-Far, Mortezâ, (2014 -hiver), «Baresi-e jâegâh-e tchehsmeh-hâye garm va ma'dani dar tose'eh tourism-e darmâni dar irân» (Étude de la place des sources thermales et minérales dans le développement du tourisme thérapeutique en Iran), hiver 2014, in: *La revue saisonnière géographique de l'espace touristique,* v 4, n°13, (https://www.sid.ir/fa/journal/ViewPaper.aspx?id=253880, page consultée le 8 mai 2019.
- Sâleh-Nejad, Zahrâ, (2016), «Tcheshmeh-hâye âbgarm, jâzebeh-ye darmâni dar Sistân va Baloutchestân» (Les sources thermales; attractions thérapeutiques du Sistân et Baloutchistân),[en ligne], (https://www.kojaro.com/2016/12/9/123793/hot-springs-sistan-baloochestan/, page consultée le 8 mai 2019).
- Rahbarân Randjbar, Farnâz, (2018), «Ab ma'dani-e ferdows, shafâbakhsh-e jesm va jân» (L'eau minérale de Ferdows, guérisseuse de l'âme et du corps),[en ligne], https://www.kojaro.com/2018/10/21/165791/%D8%A7%D8%A8%DA%AF%D8%B1%D9%85-%D9%85%D8%B9%D8%AF%D9%86%DB%8C-%D9%81%D8%B1%D8%AF%D9%88%D8%B3/, page consultée le 8 mai 2019.
- Pfund, Guillaume, (thèse soutenue en 2017), *Eaux thermo-minérales, usages et enjeux de développement industriel et touristique – les sites à multi usage en France et en Belgique*, [en ligne], Doctoriales ASRDLF, Clermont-Ferrand, (https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01700271/document, page consultée le 8 mai 2019).
- http://www.irna.ir/fa/News/83046796, page consultée le 8 mai 2019.
- https://hamgardi.com, page consultée le 8 mai 2019.
- https://www.persistour.com/fa/tourist-information/item/373-%D8%AA%D9%88%D8%B1%DB%8C%D8%B3%D9%85-%D8%A2%D8%A8-%D8%AF%D8%B1%D9%85%D8%A7%D9%86%DB%8C, page consultée le 8 mai 2019.



La Nuit du destin selon le Coran

Dja'far Vafâ

Résumé et traduction:
Khadidjeh Naderi Beni



Les jours et les nuits sont le théâtre de divers événements. Selon le système temporel de l'univers, il n'existe pas de grandes différences essentielles entre les jours de l'année; néanmoins, d'après le Coran, certains jours jouissent de caractéristiques distinctives. C'est le cas du mois de Ramadan et plus particulièrement de la nuit de Qadr (Nuit du destin). Selon les versets du Coran, la Nuit du destin est la nuit bénie durant laquelle le Coran a été révélé. C'est une nuit qui possède un haut contenu spirituel.

Durant cette nuit, les Anges, y compris l'Archange Gabriel, descendent sur terre avec la permission de leur Seigneur afin d'intercéder pour les croyants auprès de Dieu. Au cours de cette nuit, Dieu décrète tout ce qu'arrivera l'année suivante. Selon le Coran, la Nuit du destin est meilleure que mille mois, soit plus de 83 ans. Durant cette nuit, Dieu exauce toutes les invocations en effaçant les péchés antérieurs.

Étymologie

Étymologiquement, le mot «qadr» peut avoir le sens de «destination», «prédestiner» selon un nombre



Laylat-ol-qadr (la Nuit du destin), Karbalâ, entre les deux sanctuaires et l'Imâm Hossein et de son frère Abol-Fazl



Laylat-ol-qadr (la Nuit du destin), Shirâz, photo: Rezâ Ghâderi

prévu ou une mesure précise. Le mot peut également signifier la «destinée» et la fatalité des affaires. Ainsi, *laylat-ol-qadr* (la Nuit du destin) est la nuit où l'on planifie le destin des hommes. Autrement dit, lors de cette nuit, Dieu trace tout ce qui arrivera l'année suivante y compris la mort ou la vie des êtres, leur obéissance ou leur désobéissance, leur bonheur ou leur malheur, etc.

L'origine de la Nuit du destin

Depuis longtemps, les gouvernements agissent de telle façon qu'avant le commencement du Nouvel An, ils planifient les programmes économiques des pays en définissant différents postes de leur budget et les différentes priorités. Cette tradition pourrait être inspirée du système de l'univers: lors de la Nuit du destin, Dieu décrète le programme de tous les êtres humains en prenant en considération leurs capacités et leurs mérites, aussi bien que les tâches assignées à chaque personne.

Étant donné que Dieu accorde la plus haute importance à l'être humain, il lui donne l'occasion de déterminer son propre destin en veillant lors de la Nuit du destin et en accomplissant des actes méritoires durant cette nuit bénie. Cet aspect permet de souligner le rôle de la volonté humaine puisque la fatalité ne détermine pas intégralement la destinée des êtres humains. En fait, l'existence de la Nuit du destin repose sur l'idée que la prédestination ne s'oppose pas à ce que

Étymologiquement, le mot «qadr» peut avoir le sens de «destination», «prédestiner» selon un nombre prévu ou une mesure précise. Le mot peut également signifier la «destinée» et la fatalité des affaires. Ainsi, *laylat-ol-qadr* (la Nuit du destin) est la nuit où l'on planifie le destin des hommes.

les hommes aient la faculté d'agir et de choisir leur destin.

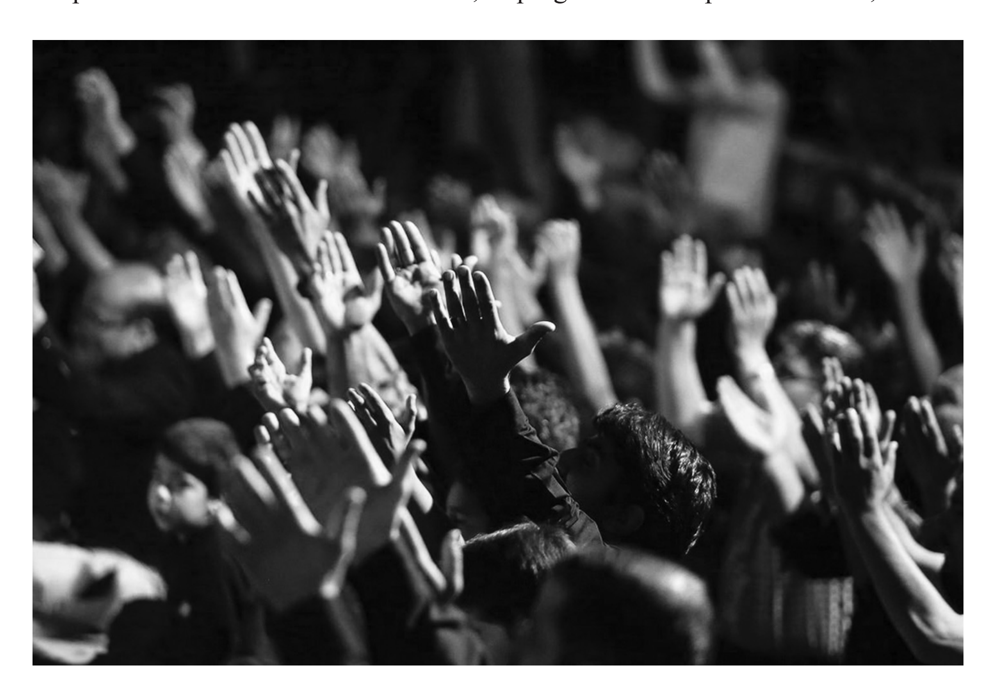
La date de la Nuit du destin

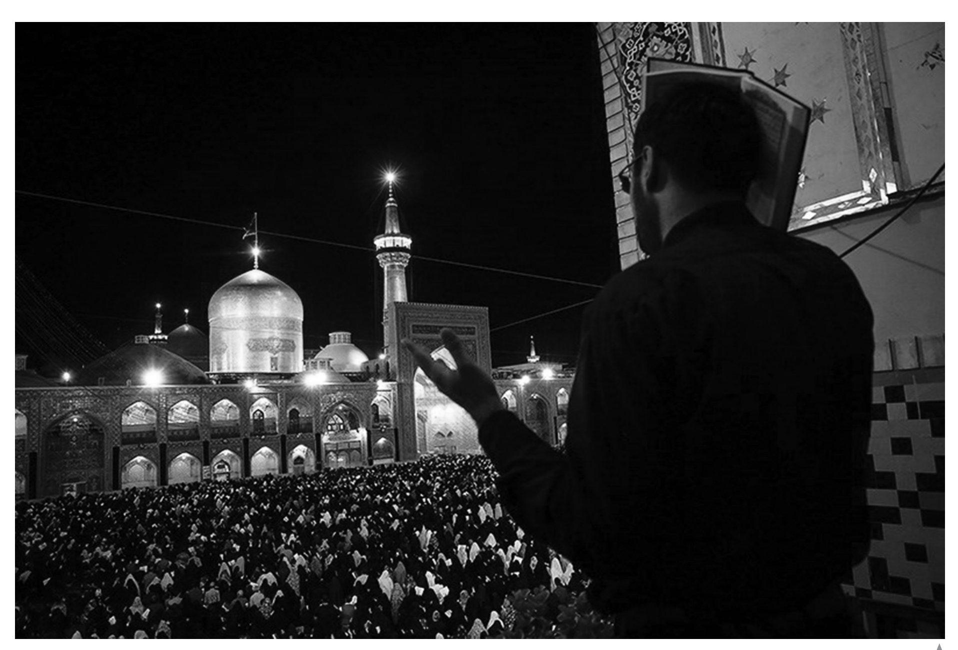
Nous ignorons la date précise de la Nuit du destin. Dieu, le prophète Mohammad, ainsi que les Quatorze Immaculés sont les seuls à savoir quand a lieu cette nuit. La seule indication laissée est que cette nuit a lieu durant les derniers jours du mois de Ramadan. En fait, il apparaît que la sagesse de Dieu exige que la Nuit du destin soit cachée aux Hommes afin que ces derniers redoublent leurs efforts durant trois nuits (les 19e, 21e, et 23e nuits du mois). Lors de ces trois nuits, le croyant doit faire de son mieux pour bénéficier des récompenses que Dieu a promises. Ainsi, les croyants jouissent de deux avantages: 1) ils se consacrent à l'adoration pendant plusieurs nuits du mois béni; 2) ils profitent de la grande récompense de cette nuit.

Le fait que la date de la Nuit du destin soit cachée ne contredit pas le savoir du Prophète et celui de sa famille: en fait, elle leur a été cachée sur ordre divin, idée qui est plusieurs fois mentionnée dans les divers hadiths dont celui de l'Imam Bâgher, le cinquième Imam des chiites: «*Comment n'arrive-t-on pas à contempler les anges alors qu'ils entourent la Terre lors de la Nuit du destin?*»

Les particularités de la Nuit du destin

Le Coran dénombre certaines caractéristiques propres à la Nuit du destin, dont la révélation du Coran en entier et la descente des anges sur terre. Dieu dit dans le Coran: «*En vérité, Nous avons révélé le Coran durant la nuit de la Destinée*» (97 :1), et aussi: «*Le mois de Ramadan, au cours duquel le Coran est descendu*» (2:185). Selon ces deux versets, la Nuit du destin est l'une des nuits du mois de Ramadan. De même, selon les indications coraniques, le Coran est intégralement révélé durant cette nuit spéciale. Ce alors que selon les éléments figurant dans les textes religieux et historiques, le Coran a été révélé progressivement pendant 23 ans, sur une





Laylat-ol-qadr (la Nuit du destin), Mashhad; photo: Nimâ Najafzâdeh

période allant du début de la mission prophétique jusqu'au décès du Prophète. Cette contradiction est cependant résolue grâce à des éléments mentionnés dans le Coran lui-même: selon ses versets, ce Livre sacré a connu deux révélations ou «descentes»: il a été révélé par fragments au fil des années: durant les 23 années de la Révélation progressive, une nouvelle partie du Livre descendait à chaque fois qu'un événement significatif avait lieu. Mais en sus de cette Révélation progressive, se manifestant lors d'événements ponctuels, il y a également une Révélation intégrale du même Livre, qui a lieu durant la Nuit du destin.

L'autre particularité de cette nuit réside dans la descente d'un grand nombre d'anges, dont l'archange Gabriel, sur la Terre. Dieu décrit ainsi cette descente dans Son livre: «*Les Anges et l'Esprit (l'Ange Gabriel) y descendent (tanazzol) avec la permission de leur Seigneur pour chaque affaire*» (97:4). L'emploi de «tanazzol» dans ces phrases démontre que les anges descendent sur terre par vagues successives durant toute la nuit. Selon les hadiths, les anges sont si nombreux sur Terre que celle-ci devient étroite pour les démons et pour les forces malhonnêtes qui ne peuvent plus y trouver refuge.

Lors de cette Nuit, les portes du ciel s'ouvrent pour la descente des anges en grand nombre. Ils ont pour mission d'intercéder pour les croyants auprès du



Laylat-ol-qadr (la Nuit du destin); photo: Amir Hossein Sâlehi

Seigneur. Au côté d'autres anges, l'archange Gabriel visite ceux qui veillent cette nuit en prière, en lisant le Coran et en pratiquant des invocations. La présence de ce grand nombre d'anges sur terre atteste de la dimension bénie de cette nuit. Selon le Coran, lors de cette nuit, il règne une paix indescriptible du coucher au lever du Soleil: «*Elle est paix et salut jusqu'à l'apparition du soleil.*» (97:5).

Les mérites de la Nuit du destin

La Nuit du destin fournit une occasion particulière pour tout croyant qui souhaite demander pardon à Dieu afin que tous ses péchés passés soient effacés et tous ses vœux exaucés. D'après le Coran, la Nuit du destin est meilleure que mille mois; autrement dit, les invocations, les prières et toute action accomplie durant cette nuit bénie rapportent la récompense de mille mois d'adoration. La vertu de cette nuit réside dans le fait qu'elle est qualifiée de paix et de salut jusqu'à l'aurore.

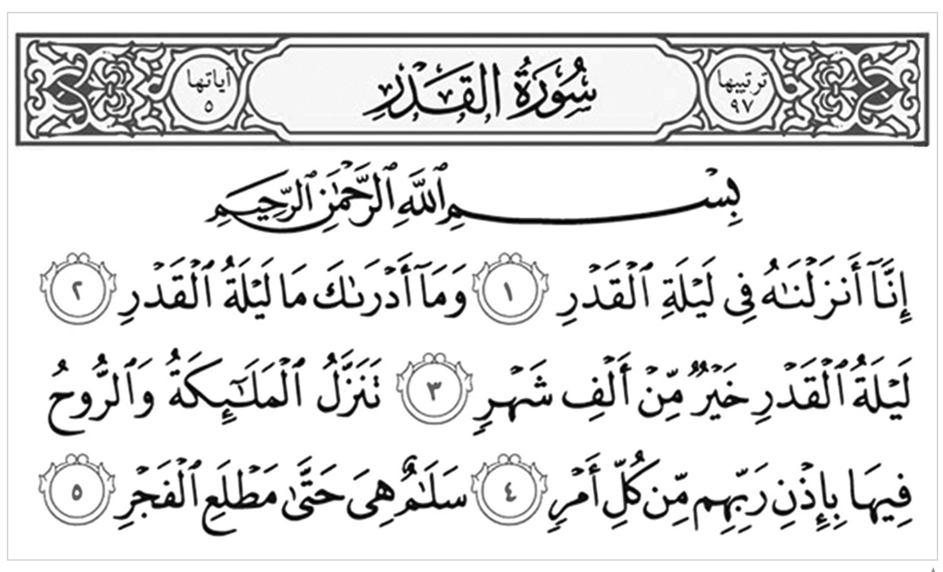
Il s'agit aussi d'une nuit qui invite les croyants à l'introspection. Elle symbolise, outre la révélation du Coran, le voyage nocturne du prophète Mohammad vers Jérusalem où il fit l'expérience d'une ascension spirituelle nocturne (*me'râj*). D'après les hadiths, là-bas, Dieu ordonna au Prophète de prescrire la prière à tous les fidèles de l'Islam.

Il s'agit aussi d'une nuit qui invite les croyants à l'introspection. Elle symbolise, outre la révélation du Coran, le voyage nocturne du prophète Mohammad vers Jérusalem où il fit l'expérience d'une ascension spirituelle nocturne (*me'râj*). D'après les hadiths, là-bas, Dieu ordonna au Prophète de prescrire la prière à tous les fidèles de l'Islam.

Ce mois saint sert de modèle au musulman qui ne doit pas se contenter



Laylat-ol-qadr (la Nuit du destin), Shâhcherâgh, Shirâz; photo: Rezâ Ghâderi



La sourate Al-qadr

d'adorer son Seigneur durant cette nuit, mais tout au long de l'année. Durant cette nuit, les croyants dirigent leur âme et leur cœur vers Dieu pour lui demander bénédiction et pardon.

Les pratiques de la Nuit du destin

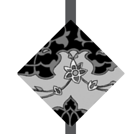
Etant donné que la Nuit du destin est liée au Coran, elle jouit d'une valeur extraordinaire et d'innombrables mérites. Les croyants peuvent accomplir plusieurs actes durant cette nuit. Parmi les actes recommandés, on peut citer la prière, la lecture méditée du Coran, le souvenir de Dieu, les invocations, et l'aumône. La dimension spirituelle de cette nuit est soulignée dans ce hadith du Prophète: «*Les péchés passés de celui qui veille durant la Nuit du destin avec foi et dans l'espoir d'obtenir la rétribution de Dieu, seront pardonnés*».

L'importance et le statut élevé de la Nuit du destin sont tels qu'une sourate lui est dédiée: la sourate Al-qadr, la 97e du Coran. Tout croyant conscient de son statut particulier s'efforce donc de veiller durant cette nuit pour prier avec foi en souhaitant récompense et pardon. Selon les hadiths et la tradition, durant cette nuit, le Prophète de Dieu redoublait d'efforts pour adorer et prier Dieu, et lisait le Coran. Il est aussi recommandé de rester debout pour prier avec foi et espoir. Ainsi, durant le mois de Ramadan et plus particulièrement la Nuit du destin, tout croyant accomplit deux efforts: son effort via le jeûne pendant la journée, et son effort contre l'oubli et la négligence, avec la prière de nuit. Ainsi, celui qui accomplit ces deux efforts fait partie du groupe des patients, et selon le Coran, «*les patients auront leur grande récompense sans compter*». (39:15). ■

L'importance et le statut élevé de la Nuit du destin sont tels qu'une sourate lui est dédiée: la sourate Al-qadr, la 97e du Coran. Tout croyant conscient de son statut particulier s'efforce donc de veiller durant cette nuit pour prier avec foi en souhaitant récompense et pardon.

L'impact de la Révolution iranienne de 1979 sur la genèse du Mouvement islamique du Nigeria

Saeid Khânâdâdi



"Tout a commencé par un exemplaire du Saint Coran que l'Imâm Khomeiny m'a offert personnellement en 1979. Ce jour-là, après notre rencontre, le cher Imâm m'a demandé de rentrer dans mon propre pays en vue d'appeler les Nigérians à ce Coran."[1]

Ibrâhim Yaghub Zakzaky (né à Zaria en 1953) entendit pour la première fois le nom de l'Imâm Khomeiny à l'Université Ahmadu Bello où il étudiait l'économie. À partir de ce jour-là, quand son professeur comparait le *soft power* de l'Imâm basé sur la volonté du peuple avec le pouvoir tyrannique du Shah issu de la force armée, le grand nom de Rouhollah Khomeiny ne cessait de retentir dans l'esprit de ce jeune musulman nigérian en quête de vérité et de justice. Il était à l'époque vice-président des affaires internationales d'une importante association islamique d'étudiants nigérians appelée *Muslim Students Society* (MSS). En tant que militant politique dans le cadre de ces activités estudiantines, il avait déjà adopté des engagements pro-islamiques. Zakzaky a eu un rôle de premier plan dans l'organisation des grandes manifestations de 1978 et 1979 des musulmans nigérians qui réclamaient la prise en compte de la loi islamique dans la nouvelle Constitution du pays le plus peuplé d'Afrique. Dans le chaos idéologique des années 1970 et 1980 et alors que le monde était déchiré par le conflit entre communisme soviétique et libéralisme occidental, Ibrahim Zakzaky et les jeunes musulmans nigérians de son entourage trouvent un troisième chemin qui leur paraît être la démarche alternative et la voie de la droiture. Cette voie est ouverte aux nations opprimées du monde entier par la Révolution islamique d'Iran qui, en 1979, présente l'islam comme un moyen de résistance ainsi qu'une école politique mieux adaptée pour guider l'humanité au seuil du troisième millénaire.

Ces jeunes dirigés par Ibrahim Zakzaky fondent le Mouvement islamique du Nigeria en 1980, presque un an après la Révolution iranienne. Mais à l'origine, ce mouvement s'enracine dans la longue tradition des revendications inspirées par l'islam en Afrique. Ce mouvement montre, par plusieurs facteurs, de grandes ressemblances formelles, existentielles et fonctionnelles avec les pensées, les prises de position et les méthodes de la Révolution islamique d'Iran. Le présent article s'intéresse à mettre en exergue ces points de convergence.

Historiquement parlant, le Mouvement islamique du Nigeria est-il un résultat de la politique d'exportation de la Révolution, très à la mode dans les années 1980? Ou s'agit-il d'une simple coïncidence historique? La création de ce mouvement est-elle comparable à la genèse du Parti de la résistance islamique du Hezbollah au Liban? Il faut certes éviter de tomber dans les pièges des clichés diffusés par les médias occidentaux qui veulent transmettre une interprétation iranophobe des mouvements islamiques au Moyen-Orient et en Afrique. Il ne faut pas réduire le Mouvement islamique du Nigeria à un parti chiite confessionnaliste, car c'est exactement ce que les médias ennemis sont en train de propager. Ces médias, en vue de dévier les revendications purement islamiques de ce mouvement, argumentent ainsi que les chiites du Nigeria ne sont qu'une minorité au sein de la communauté des musulmans nigérians, et qu'ils ne sont donc pas légitimes pour mener des activités politiques d'une telle ampleur. Rappelons que lorsqu'ils parlent des revendications de la majorité chiite au Bahreïn, ces mêmes médias préfèrent prendre parti pour le clan absolument minoritaire des Khalifah! En traitant des aspirations sociales des musulmans nigérians, ces médias annoncent que le Sheikh Zakzaky, chef de la minorité chiite, envisage de fonder une république islamique sur le modèle de celle d'Iran. Et

52

malheureusement, même en Iran, certains experts viennent inconsciemment renforcer le camp des ennemis du Mouvement islamique du Nigeria en répétant les mêmes fantasmes médiatiques. Comme toujours, les presses écrites et les médias audiovisuels du camp impérialiste cherchent à semer le grain de la division au cœur de la communauté des musulmans. La vérité est que les leaders du Mouvement islamique du Nigeria n'ont jamais revendiqué une telle cause confessionnelle. Les proches du Sheikh Zakzaky et même ses ennemis approuvent son fort patriotisme à l'égard de sa chère patrie, le Nigeria. La vérité est que ce mouvement, contrairement aux orientations extrémistes et salafistes de certains groupes nigérians comme Boko Haram et Izala Society[2], a pour priorité l'unité de la communauté musulmane du Nigeria et aspire essentiellement à demeurer la voix des couches sans voix de la grande nation nigériane. Et c'est pour cette raison que le Mouvement islamique du Nigeria est d'une part, victime des hostilités des militants hérétiques et wahhabites, et d'autre part, la cible des attaques du régime nigérian influencé par les puissances extérieures, surtout par les Américains. Le mouvement fondé par le Sheikh Ibrahim Zakzaky est de nature islamique et non pas uniquement chiite. Le Sheikh et ses adeptes prient dans les mosquées malékites ainsi que dans celles des autres branches de l'islam au Nigeria. Usman Dan Fodio[3], le héros historique dont l'héritage politico-culturel est tant admiré par le Mouvement islamique, n'était pas un leader chiite mais un musulman sunnite. Le mouvement guidé par le Sheikh Zakzaky chérit à tel point le souvenir de ce leader sunnite nigérian qu'il a même baptisé du nom d'Usman Dan Fodio ses écoles religieuses appelées Fudiyyah.[4] Même le titre du Mouvement islamique du Nigeria insiste sur son caractère islamique plutôt que chiite. Il nous paraît important de mentionner qu'en général en Afrique, l'islam est compris comme une religion

Le mouvement fondé par le Sheikh Ibrahim Zakzaky est de nature islamique et non pas uniquement chiite. Le Sheikh et ses adeptes prient dans les mosquées malékites ainsi que dans celles des autres branches de l'islam au Nigeria. Usman Dan Fodio, le héros historique dont l'héritage politico-culturel est tant admiré par le Mouvement islamique, n'était pas un leader chiite mais un musulman sunnite. Le mouvement guidé par le Sheikh Zakzaky chérit à tel point le souvenir de ce leader sunnite nigérian qu'il a même baptisé du nom d'Usman Dan Fodio ses écoles religieuses appelées Fudiyyah.



Sheikh Ibrahim Zakzaky

très monolithe. Les musulmans africains ne reconnaissent pas réellement les divisions entre les différents courants et sectes de l'islam si classifiées chez les musulmans du Proche et du Moyen-Orient. Limité toujours par le christianisme comme la religion des colonisateurs, l'islam africain fut ainsi obligé de garder son unité afin de survivre aux menaces externes[5]. En vue de mieux éclairer les principes philosophiques et religieux du Mouvement islamique du Nigeria, nous traiterons brièvement de l'histoire des aspirations politiques des musulmans nigérians.

Partie I
L'Histoire des mouvements islamiques au Nigeria

L'islam est entré sur le continent africain dès le VIIe siècle, c'est-à-dire dès le premier siècle ayant suivi la révélation du Saint Coran. Cette religion se répand alors au nord de l'Afrique dès les premières décennies du califat islamique de Médine. En ce qui concerne l'Afrique subsaharienne, ce sont surtout les commerçants musulmans qui ont initié le peuple africain de ces régions à la foi islamique. L'islam entre ainsi au Nigeria dirigé à l'époque par des royaumes locaux et tribaux. Durant cette période, l'islam a pu coexister pacifiquement avec les religions traditionnelles d'Afrique. Mais à partir du XVe siècle et avec le début des interventions colonialistes des Européens et plus directement à partir de 1851[6] et l'occupation officielle de Lagos par la Marine britannique, les colonialistes imposent leur religion au peuple nigérian et sèment le grain des conflits interreligieux et interconfessionnels au Nigeria. Pourtant, au XIXe siècle, Usman Dan Fodio, un leader spirituel musulman, a pu instaurer, au nord du Nigeria, un califat islamique très populaire. Ce gouvernement islamique dont les lois s'appliquaient sur la base du Saint Coran et les Hadiths du prophète Mohammad a survécu à travers les fils et petits-fils d'Usman Dan Fadio jusqu'en 1905, date à laquelle il fut renversé par les forces du royaume britannique. Cette époque est considérée comme l'âge d'or de l'islam au Nigeria qui, après la colonisation anglaise, n'a jamais pu revivre cette ère de prospérité. Les colonisateurs divisent le pays en deux parties administratives et géo-religieuses, entre le nord, peuplé plutôt par les Musulmans, et le sud où les chrétiens sont alors majoritaires. Durant la colonisation britannique, nous distinguons déjà que les villes australes et limitrophes profitent d'un développement industriel et économique beaucoup plus avancé que celles du nord. Cette politique injuste et discriminatoire est poursuivie, même après l'indépendance du Nigeria, par les gouvernements occidentalisés et militaristes. Même le déplacement de la capitale politique vers Abuja, au centre du pays, en 1991, n'a rien changé. Les musulmans nigérians dotés de moyens financiers et ayant des capacités d'investissement préfèrent baser leurs activités commerciales et industrielles dans le sud chrétien (surtout au port de Lagos) en vue de mieux profiter des facilités étatiques. Ces types d'injustices socio-économiques et ce favoritisme des gouvernements nigérians avant et après l'indépendance sont considérés par les politologues comme l'une des raisons de l'apparition de mouvements extrémistes voire terroristes comme celui de Boko Haram à l'extrémité nord du Nigeria. Ces groupes fanatiques sont surtout alimentés financièrement et logistiquement par certains pays étrangers qui ne veulent pas que le Nigeria, ce grand exportateur

54

pétrolier avec ses larges potentialités économiques et minières, se stabilise et prospère. Dans de telles conditions conflictuelles, le Mouvement islamique du Nigeria est fondé en 1980 dans la ville de Zaria dans l'état de Kaduna au nord du pays. À cette époque, les idées marxistes parfois teintées de militarisme étaient considérées comme le seul moyen de résister aux injustices socio-économiques du système capitaliste. Le Sheikh Ibrahim Zakzaky et ses partisans, en suivant la démarche pacifique et démocratique de l'Imâm Khomeiny, se lancent ainsi dans des activités éducatives et humanitaires en vue d'améliorer le mode de vie des habitants du nord du Nigeria. À l'instar de l'Imâm Khomeiny qui, lors de son exil à Paris, offre des cadeaux à ses voisins français pour la fête chrétienne de Noël, le Sheikh Zakzaky établit des relations amicales et réciproques avec l'Église nigériane. Comme l'Imâm Khomeiny qui œuvre au rapprochement des différentes écoles religieuses de l'islam (qui en réalité ne diffèrent qu'à quelques détails près en matière de jurisprudence), le Sheikh Zakzaky respecte également les disciples des autres branches islamiques et condamne les actes terroristes des groupuscules terroristes qui menacent la cohésion de la communauté monolithique des musulmans nigérians.

Les activités du Mouvement islamique du Nigeria se déroulaient essentiellement à la Hosseyniyeh Baghiyatollah, avant que ce centre religieux ne soit démoli par l'armée nigériane en décembre 2015. C'est dans cette Hosseyniyeh que le Sheikh Zakzaky donnait ses prêches hebdomadaires sur l'éthique islamique. Dans ce centre islamique, le Sheikh donnait des cours sur l'exégèse coranique ainsi que sur le commentaire du *Nahj-ol-Balaghah*, ouvrage contenant les paroles de l'Imâm Ali, le premier Imâm des chiites. Tous ces discours étaient en hausa, la langue autochtone parlée par les musulmans africains dans plusieurs pays de cette région sahélienne. À noter que le Sheikh Zakzaky parle aussi l'arabe, langue qu'il a apprise à l'École des études arabes de Kano. La Hosseyniyeh Baghiyatollah était de même la base de l'organisation des cérémonies de la commémoration du martyre de l'Imâm Hossein, le troisième Imâm chiite (tombé en martyre en octobre 680). Le Mouvement islamique du Nigeria crée aussi un large réseau d'écoles islamiques nommées «écoles Fudiyyah». Ces écoles ne donnent pas seulement des leçons théologiques; elles forment parallèlement les jeunes filles et garçons du Nigeria dans les sciences appliquées et théoriques, en pleine conformité avec les programmes de l'éducation nationale de ce pays. Ce mouvement a aussi un journal informatif en langue hausa appelé *Al-Mizân*.[7] Les activités du Mouvement islamique du Nigeria ne se réduisent pas aux domaines religieux ou éducatifs. Dans le domaine des activités humanitaires et bénévoles également, ce mouvement offre des services médicaux aux couches défavorisées de la société nigériane. Il s'intéresse aussi aux activités artistiques et cinématographiques et gère une cité de tournage appelée *Film Village*. Ce centre est dirigé par Madame Zeynab

Le Sheikh Ibrahim Zakzaky et ses partisans, en suivant la démarche pacifique et démocratique de l'Imâm Khomeiny, se lancent ainsi dans des activités éducatives et humanitaires en vue d'améliorer le mode de vie des habitants du nord du Nigeria.



Photos: Le mouvement islamique du Nigeria

Ibrâhim, l'épouse du Sheikh Zakzaky. Le leader du Mouvement islamique du Nigeria envisage de produire des films et des séries historiques sur l'époque où le territoire du nord du Nigeria, dirigé par un gouvernement islamique, rayonnait fièrement et rassemblait une grande partie de la communauté musulmane du continent africain.

Partie II
Les points de convergence entre la Révolution islamique et le Mouvement islamique du Nigeria

Avant d'aborder ces points de convergence, rappelons que le Mouvement islamique du Nigeria est une organisation indépendante nigériane qui fonctionne tout en respectant les lois fédérales et les différentes dispositions de la Constitution nigériane. Les leaders de ce mouvement expriment toujours leur ferme attachement à la cause nationale du peuple nigérian. Le Mouvement islamique du Nigeria a toujours dit non à toute ingérence étrangère dans les affaires intérieures du pays souverain du Nigeria. À l'inverse, nous observons que les camps hostiles au Mouvement islamique, comme le groupe wahhabite d'Izala Society, sont soutenus financièrement, avec des appuis logistiques, par certains pays étrangers.

Le chiisme, le mot-clé de l'interaction irano-nigériane

Après sa rencontre avec l'Imâm Khomeiny en 1979 à Téhéran, le Sheikh Zakzaky se convertit au chiisme et grâce à lui, des centaines de milliers de Nigérians se convertissent aussi au chiisme tout en respectant les autres branches de l'Islam présentes sur le sol nigérian[8]. Bien que le Mouvement créé par le Sheikh Zakzaky ait tout un programme pour soutenir l'ensemble de la communauté musulmane du Nigeria sans distinction entre les différentes écoles islamiques, l'aspect chiite du Mouvement islamique du Nigeria est un élément clé dans la formation de l'amitié irano-nigériane entre les disciples du Sheikh et le peuple iranien. Au cours des manifestations pro- Zakzaky à partir de 2015, le peuple iranien a été le pionnier dans la campagne soutenant les chiites

opprimés du Nigeria. Les chiites libanais d'Afrique aussi firent preuve d'une grande sympathie pour le Mouvement islamique du Nigeria. Le Sheikh lui-même a plusieurs fois voyagé en Iran et au Liban.[9] Le chiisme duodécimain apparaît donc être le premier élément unificateur entre la Révolution islamique d'Iran et le Mouvement islamique du Nigeria.

Le Sheikh Zakzaky, un Khomeiny à la nigériane

Le charisme personnel du guide fondateur de la Révolution islamique d'Iran est cité par les historiens comme l'un des éléments primordiaux dans la genèse et dans la victoire de cette Révolution. Le Mouvement islamique du Nigeria aussi, à son tour, doit son succès à la grande popularité personnelle du Sheikh Zakzaky auprès du peuple nigérian. Cet élément est une autre particularité partagée entre ces deux mouvements islamiques. En effet, en étudiant le chemin parcouru par le Sheikh Zakzaky et en méditant sur les secrets de sa réussite, nous observons que ce leader africain s'est largement inspiré des méthodes populaires de l'Imâm Khomeiny. En étudiant l'impact de la Révolution islamique d'Iran sur la genèse et l'expansion rapide du Mouvement islamique du Nigeria, il nous faut mettre en relief l'influence personnelle que l'Imâm Khomeiny a exercée sur la personnalité du Sheikh Zakzaky. En effet, en Afrique, le nom de l'Iran est très lié à celui de l'Imâm Khomeiny.[10]

Comme nous l'avons déjà évoqué, le Sheikh Zakzaky fait connaissance avec les idées révolutionnaires de l'Imâm Khomeiny en 1978. À cette époque, l'Imâm était encore en France et les médias diffusaient ses discours et interviews. Le jeune Zakzaky trouve un jour une image de l'Imâm Khomeiny publiée dans un journal étranger. Il photocopie ce portrait de l'Imâm et le distribue parmi les musulmans du Nigeria. Les activités pro-Khomeiny d'Ibrâhim Zakzaky au Nigeria étaient tellement efficaces que quand, après la victoire de la Révolution islamique, les gens s'adressaient à l'ambassade d'Iran au Nigeria pour demander une photo de l'Imâm Khomeiny, les diplomates iraniens leur disaient que la seule photo dont ils disposaient alors était une photo copiée et distribuée par un étudiant nigérian inconnu! Inspiré par les méthodes révolutionnaires de l'Imâm Khomeiny et opposé à la corruption et l'injustice de l'État nigérian, le Sheikh Zakzaky, en compagnie d'un groupe de jeunes Nigérians, se lance dans un combat en vue de créer un Mouvement islamique similaire à la Révolution déclenchée en Iran. Après la victoire de la Révolution islamique, Ibrâhim Zakzaky se rend en Iran et rencontre directement l'Imâm Khomeiny.

> Bien que le Mouvement créé par le Sheikh Zakzaky ait tout un programme pour soutenir l'ensemble de la communauté musulmane du Nigeria sans distinction entre les différentes écoles islamiques, l'aspect chiite du Mouvement islamique du Nigeria est un élément clé dans la formation de l'amitié irano-nigériane entre les disciples du Sheikh et le peuple iranien.

Les éléments figuratifs concernant les leaders de la Révolution islamique sont omniprésents dans la Hosseyniyeh Baghiyatollah où les portraits de l'Imâm Khomeiny et de son successeur

l'Ayatollah Ali Khamenei, le Guide suprême actuel de la Révolution islamique, sont accrochés au mur juste à proximité du minbar du Sheikh Zakzaky. Sur le site Internet du mouvement (www.islamicmovement.org), les portraits de ces deux figures politico-religieuses de la Révolution iranienne s'affichent à côté de l'image du Sheikh Zakzaky. Cependant, l'attachement philosophique du Mouvement islamique du Nigeria aux doctrines socio-politiques de la Révolution islamique ne se résume pas seulement à une relation à titre personnel entre le Sheikh Zakzaky et l'Imâm Khomeiny. Les partisans de ce Mouvement sont plutôt motivés par le dynamisme révolutionnaire des idées de l'Imâm Khomeiny.

En étudiant le chemin parcouru par le Sheikh Zakzaky et en méditant sur les secrets de sa réussite, nous observons que ce leader africain s'est largement inspiré des méthodes populaires de l'Imâm Khomeiny. En étudiant l'impact de la Révolution islamique d'Iran sur la genèse et l'expansion rapide du Mouvement islamique du Nigeria, il nous faut mettre en relief l'influence personnelle que l'Imâm Khomeiny a exercée sur la personnalité du Sheikh Zakzaky.

Le dynamisme de l'islam révolutionnaire

La lecture politique de la religion de l'islam et la nature libératrice de l'interprétation révolutionnaire de l'islam que l'Imâm Khomeiny prêchait ont profondément attiré les peuples opprimés d'Afrique. L'idée de croire aux potentialités de l'islam afin d'injecter une nouvelle énergie et un nouveau dynamisme dans la communauté musulmane pour faire face aux puissances colonialistes et impérialistes a fasciné les jeunes Nigérians, dont l'entourage d'Ibrâhim Zakzaky.

Les méthodes de la résistance populaire et civile

Concernant la résistance populaire, les méthodes adoptées par les membres du Mouvement islamique du Nigeria montrent une forte analogie avec les démarches révolutionnaires du peuple iranien dans les années 1978-1979. Parmi les ressemblances dans les stratégies de résistance, on peut citer à titre d'exemple le recours à la désobéissance civile, les grèves nationales, les marches massives, les manifestations pacifiques, la condamnation de tout acte violent, et le fait d'éviter tout affrontement armé en général. Ce modèle de résistance civile est également comparable avec les méthodes pratiquées par le Sud-africain, Nelson Mandela et l'Indien, Gandhi.

L'engagement anti-impérialiste et anticolonialiste

L'une des grandes ressemblances entre les idées du Mouvement islamique du Nigeria et celles de la Révolution iranienne concerne les prises de position anti-impérialiste et anticolonialiste de ces deux mouvements. Les musulmans nigérians considèrent le colonialisme britannique comme l'élément perturbateur qui a mis fin à l'ancien gouvernement islamique du nord du Nigeria et a causé le retard systématique des régions musulmanes du nord du pays, ainsi que des conflits tragiques comme la guerre civile des années 1960. La conduite

anticolonialiste du Mouvement islamique du Nigeria se définit dans le cadre du concept panafricain d'anticolonialisme, engagement plus ou moins partagé par les peuples de ce continent. Ce Mouvement nigérian considère l'islam comme un moyen de résistance contre le néo-colonialisme après l'indépendance du Nigeria en 1960. Le Mouvement islamique du Nigeria prétend que le colonialisme et ses conséquences socio-économiques sont l'une des causes principales des problèmes actuels du continent africain. Et c'est pour cette raison que l'appel à la justice du Sheikh Zakzaky est si apprécié par la nation nigériane.

Les prises de position pro-palestiniennes

L'Imâm Khomeiny commence sa campagne pro-palestinienne avant même la victoire de la Révolution islamique, dans les premières années ayant suivi la création illégale du régime sioniste. C'est lui qui établit le jour de *Ghods* (Jérusalem) dans le calendrier des musulmans. Aujourd'hui, partout dans le monde, le dernier vendredi du mois du Ramadan, les manifestants musulmans défilent en vue de réclamer la libération de la ville sainte des trois religions monothéistes. Les musulmans nigérians aussi organisent massivement des manifestations pro-palestiniennes dans les dix grandes villes du pays. La surprenante ampleur de ces manifestations antisionistes a suscité l'inquiétude des dirigeants du régime d'Israël qui ont demandé à leurs alliés au sein de l'armée nigériane de riposter violemment à ces rassemblements pacifiques. Sous la pression de l'État sioniste, le 25 juillet 2014, en plein mois du ramadan, 35 civils musulmans, en jeûne, ont été massacrés par les soldats du régime nigérian. Le sang de ces martyrs africains a renforcé les liens solides entre les musulmans iraniens et nigériens en vue de défendre la cause palestinienne et pour condamner l'occupation de la terre sainte de Palestine. Mais notons surtout que contrairement à la propagande anti-chiite, cette prise de



position du Mouvement islamique du Nigeria ne doit pas être interprétée comme un geste antisémite. Les leaders de ce Mouvement éprouvent une grande estime pour les fidèles de la religion monothéiste du judaïsme et pour le caractère saint du prophète Moïse si vénéré dans le Coran. Les critiques de ce Mouvement islamique ne concernent que les politiciens sionistes qui, selon les rapports des organisations internationales de l'ONU, remettent continuellement en cause les droits de l'homme et commettent des crimes contre l'humanité.

En étudiant les différentes étapes de la Révolution islamique d'Iran, on comprend que les fêtes religieuses et les jours des cérémonies rituelles dans le calendrier islamique jouent un rôle de premier plan dans la genèse et la poursuite de la Révolution Islamique. Le discours critique de l'Imâm Khomeiny le jour de l'Achoura en 1963 à Qom et la grande prière de la fête du Ramadan à Téhéran en 1979 par l'Ayatollah Mofatteh en sont deux exemples parlant.

La commémoration des jours sacrés dans le calendrier islamique

En étudiant les différentes étapes de la Révolution islamique d'Iran, on comprend que les fêtes religieuses et les jours des cérémonies rituelles dans le calendrier islamique jouent un rôle de premier plan dans la genèse et la poursuite de la Révolution Islamique. Le discours critique de l'Imâm Khomeiny le jour de l'Achoura en 1963 à Qom et la grande prière de la fête du Ramadan à Téhéran en 1979 par l'Ayatollah Mofatteh en sont deux exemples parlant. Nous observons que la même approche existe dans les programmes du Mouvement islamique du Nigeria qui, à diverses occasions comme les jours des fêtes islamiques et surtout le jour d'Ashourâ, le dixième jour du mois de Muharram d'après le calendrier lunaire, organise des grands rassemblements pour ses membres. Les massives démonstrations cérémoniales des membres du Mouvement islamique du Nigeria à l'occasion d'Ashourâ et les discours révolutionnaires du Sheikh Zakzaky à cette occasion suscitent l'inquiétude des ennemis régionaux et internationaux de l'axe chiite de la résistance.

La célébration du deuil de l'Imâm Hossein et la culture du martyre

La Révolution islamique d'Iran, dans sa formation et dans sa survie, s'est toujours identifiée avec des faits en rapport avec l'histoire des Imâms chiites. L'Imâm Khomeiny et les autres leaders de cette Révolution ont insisté sur l'aspect révolutionnaire et intransigeant de l'action politique de l'Imâm Hossein, le troisième Imâm, très vénéré chez les chiites. La Révolution islamique d'Iran a pu s'inspirer de cette culture du martyre des chiites durant les émeutes de la Révolution et pendant la guerre de 1980-1988 imposée par le régime Ba'th de Saddam. Au Nigeria, la cérémonie de la commémoration du deuil de l'Imâm Hossein à l'occasion d'Ashourâ est devenue une démonstration annuelle d'une grande magnitude pour le Mouvement Islamique du Nigeria. À cette occasion, quelques centaines de milliers d'adeptes du Sheikh Zakzaky se rassemblent dans la ville de Zaria pour célébrer ce jour emblématique dans la tradition chiite. Ils

s'habillent de noir et dressent les drapeaux et les banderoles où figurent les noms des saints chiites comme l'Imâm Hossein et son frère, le vénérable Abbâs. En ce jour, les membres du Mouvement chantent des hymnes religieux, font de longues marches de deuil et mettent en scène un théâtre religieux nommé *ta'ziyeh*, une performance artistique d'origine persane représentant symboliquement les événements du jour d'Ashourâ qui se sont déroulés en octobre 680 à Karbala. Les chiites s'identifient souvent aux martyrs d'Ashourâ, et cela a toujours été un leitmotiv pour résister aux pouvoirs tyranniques dans l'histoire du chiisme. Même au cours du massacre de Zaria en 2015, l'héroïsme et le sacrifice des chiites nigérians, qui n'avaient aucune arme, ont démontré ce fort attachement des membres du Mouvement islamique du Nigeria aux principes de la culture du martyre face à la barbarie des soldats équipés de mitrailleuses automatiques. Le Mouvement islamique du Nigeria s'est ainsi doté d'une "Fondation des martyrs" en vue de commémorer le souvenir des martyrs et de s'occuper des familles des martyrs chiites africains.

La doctrine chiite de l'attente de l'Imâm occulté

La question de l'attente de l'Imâm occulté (l'Imâm Mahdi, le douzième Imâm des chiites) est un thème essentiel dans la doctrine de la Révolution islamique. D'une certaine manière, on peut dire que la théorie du *Velâyat-e Faghih* (la souveraineté du Maître de la jurisprudence chiite), qui est l'idée de base dans la création de la République islamique, est ancrée dans cette pensée faisant du guide suprême de la Révolution islamique un représentant provisoire de l'Imâm Mahdi durant son occultation. Comme nous l'avons vu, la Hosseyniyeh du Mouvement islamique du Nigeria est nommée *"Baghiyatollah"*, qui est l'un des principaux titres de l'Imâm Mahdi. Dans ses discours, le Sheikh Zakzaky fait toujours allusion à la doctrine apocalyptique de l'attente de l'Imâm occulté comme un Messie libérateur des peuples opprimés.

Le rôle des femmes dans le Mouvement islamique du Nigeria

Une autre préoccupation pour l'Imâm Khomeiny était l'amélioration des conditions de vie des femmes iraniennes qui, avant la Révolution islamique de 1979, étaient marginalisées par les autorités occidentalisées de l'ancien régime et souffraient des clichés traditionnels ainsi que des mauvaises interprétations des principes islamiques. La même préoccupation existe également chez le Sheikh Zakzaky, qui s'attache fermement à ce devoir d'améliorer le sort et le rôle des femmes dans la société nigériane. Il a ainsi créé "*Sisters Forum*" dans ce but. Zeynab Ibrâhim, l'épouse du Sheikh Zakzaky, joue un grand rôle dans ces activités culturelles en faveur des femmes nigérianes. Durant le massacre de Zaria en décembre 2015, de nombreuses femmes se trouvaient parmi les martyrs chiites de cette tragédie.

L'attention accordée aux couches défavorisées de la société

Les deux notions coraniques de *mostaz'afan* (opprimés) et les *mostakberan* (oppresseurs) sont les éléments basiques du paradigme sociopolitique de la Révolution islamique. En effet, cette Révolution se pense comme étant la révolte des Opprimés contre les Oppresseurs et la réalisation de la

promesse divine de la victoire finale des peuples opprimés de la planète.[11] Ce thème est toujours évoqué dans les discours des autorités iraniennes. La popularité du Sheikh Zakzaky, auprès de la société nigériane, est due en grande partie à sa façon de s'entretenir avec les couches opprimées et défavorisées de cette société. Comme l'Imâm Khomeiny qui, contrairement aux leaders politiques élitistes, s'appuyait sur la masse opprimée de la société, le Sheikh Zakzaky prend aussi la même direction en s'adressant au peuple nigérian qui accueille très favorablement le message égalitariste et fraternel de l'islam.

Partie III
Le massacre de Zaria et ses conséquences pour le Mouvement islamique du Nigeria

Depuis le commencement de ses activités politiques dans les années 1980, le Sheikh Zakzaky a été, à plusieurs reprises, arrêté et emprisonné par les gouvernements nigérians qui, sous pression des pays ex-colonisateurs et de certains pays anti-chiites, ne pouvaient pas tolérer l'appel à la justice du leader du Mouvement islamique du Nigeria. Mais à chaque fois, sans ne pouvoir rien prouver contre lui, les autorités se sont vues obligées de libérer cette figure si populaire auprès des musulmans nigérians. Depuis le début de sa carrière politico-religieuse, le Sheikh Zakzaky a passé près de 13 ans de sa vie en captivité dans différentes prisons de l'État nigérian. Les plus célèbres prisons dans lesquelles le Sheikh Zakzaky a été emprisonné sont la prison d'Enugu (1981-1984), le centre d'interrogation de NSO à Lagos (1984-1985), la prison de Port Harcourt (1987-1989 et 1996-1997), et la prison de Kaduna (1997-1998). Depuis l'arrestation illégale du Sheikh Zakzaky en 2015, ce guide vénérable des musulmans nigérians, âgé de 66 ans, souffre physiquement et psychologiquement dans une situation incertaine de détention. Cela nous rappelle la vie des grands héros africains comme Nelson Mandela qui ont passé de longues années dans les prisons du régime de



l'Apartheid. Malgré tant de répressions, le Sheikh Zakzaky a continué dans la voie qu'il a tracée. Il a fondé un large réseau d'écoles islamiques en vue d'éduquer la nouvelle génération des musulmans nigérians. Le Sheikh Zakzaky a ainsi créé une Hosseyniyeh à Zaria et y a organisé des discours hebdomadaires en vue de sensibiliser et de former les milliers de fidèles à la cause chiite. Les réunions du Sheikh Zakzaky deviennent un lieu pour recruter de nouveaux disciples. Il bénéficie ainsi d'une popularité croissante auprès de la communauté musulmane et même chrétienne. Respecté de tous, sa popularité et ses importants succès dans l'expansion de ses idées religieuses et politiques suscitent une grande hostilité de la part des pays anti-chiites et de certains dirigeants politiques et militaires du gouvernent nigérian, encore attachés à l'héritage colonialiste néfaste au service des puissances impérialistes. Pourtant, entre 1980 et 2015, le Mouvement islamique du Nigeria a connu une grande expansion dans le pays le plus peuplé d'Afrique. Mais le point culminant des répressions du régime nigérian dirigé par le président Buhari, ex-général de l'armée, a eu lieu en décembre 2015. Déjà, en 2014, à l'occasion du jour de Ghods (Jérusalem), l'armée du Nigeria a massacré 35 civils nigérians dont trois fils du Sheikh Zakzaky lors d'une manifestation pacifique et démocratique. Mais le 12 décembre 2015, les généraux de l'armée sous influence des régimes étrangers ont adopté une autre stratégie orchestrée par les puissances islamophobes: ils ont attaqué la cérémonie religieuse des disciples du Sheikh Zakzaky à Zaria. Durant cet acte de barbarie démesuré qui a duré trois journées successives, quelques centaines de fidèles chiites ont été massacrés par l'armée. Les soldats mercenaires de l'armée n'eurent aucune pitié pour les blessés de cet assaut, et lors d'une attaque secondaire, ils brulèrent vif les blessés et les mutilés chiites hospitalisés. La sœur du Sheikh Zakzaky figurait parmi ces blessés brulés vifs par l'armée nigériane. L'armée démolit la Hosseyniyeh Baghiyatollah et mit feu à la résidence du Sheikh Zakzaky. Les soldats de l'armée sont même allés jusqu'à profaner et dégrader la tombe de sa mère.

Les médias occidentaux ont essayé de justifier ce crime contre l'humanité en diffusant des versions falsifiées des faits. Mais certaines organisations internationales des droits de l'homme, surtout Amnesty International, ont reconnu que, pendant ces trois journées, l'armée nigériane avait commis un crime contre l'humanité. Des centaines de corps de femmes, d'enfants et d'hommes ont été découverts dans des fosses communes creusées par l'armée qui a essayé d'enfouir les preuves de ses crimes. Pendant plusieurs jours, ils ont bloqué l'accès à cette zone pour laver le sang, ramasser les cartouches et effacer les traces de leurs actes barbares. Le Mouvement islamique du Nigeria a présenté une liste de 700 personnes portées disparues au cours de ce violent assaut de l'armée nigériane. Jusqu'à maintenant, 350 corps ont été découverts. De nombreuses femmes et

Malgré tant de répressions, le Sheikh Zakzaky a continué dans la voie qu'il a tracée. Il a fondé un large réseau d'écoles islamiques en vue d'éduquer la nouvelle génération des musulmans nigérians. Le Sheikh Zakzaky a ainsi créé une Hosseyniyeh à Zaria et y a organisé des discours hebdomadaires en vue de sensibiliser et de former les milliers de fidèles à la cause chiite.

enfants figurent parmi les martyrs de cet évènement tragique qui marquera certainement l'histoire des revendications islamiques au Nigeria. Les experts des questions politiques au Nigeria et les journaux de ce pays ont reconnu le caractère planifié de cette attaque. En effet, le choix conscient de ce jour précis où se déroulait la cérémonie du Mouvement Islamique du Nigeria et de cette zone particulière de Zaria pour faire passer le convoi du chef d'état-major des armées qui voulait, semble-t-il, assister à une parade de recrutement dans un dépôt de l'armée (un évènement militaire d’importance secondaire et dénué d’urgence), montre que ce massacre était programmé à l’avance. Pourquoi le convoi du général Tukur Yusuf Buratai a-t-il choisi une telle route dans une telle zone (le fief du Mouvement islamique) où se déroulait la cérémonie religieuse des disciples du Mouvement? Et pourquoi les soldats nigérians ont-ils riposté à balles réelles aux civils qui s’étaient rassemblés pour pratiquer leurs rites religieux? L'acte injustifiable de l'armée a clairement violé la Constitution nigériane et les déclarations des droits de l'homme internationalement reconnues. Mais d’où vient le mutisme honteux des médias occidentaux devant ce génocide manifeste des chiites nigérians? Ces généraux de l’armée qui, au lieu d'être au service de la nation nigériane et de combattre les terroristes de Boko Haram, se précipitent pour servir les pays étrangers; ne doivent-ils pas passer devant les tribunaux de la Cour pénale internationale (CPI) pour ce crime contre l'humanité et pour cette discrimination religieuse?

Le 12 décembre 2015, les généraux de l'armée sous influence des régimes étrangers ont adopté une autre stratégie orchestrée par les puissances islamophobes: ils ont attaqué la cérémonie religieuse des disciples du Sheikh Zakzaky à Zaria. Durant cet acte de barbarie démesuré qui a duré trois journées successives, quelques centaines de fidèles chiites ont été massacrés par l'armée.

Depuis cette journée noire du 12 décembre 2015, le Sheikh Zakzaky est incarcéré sans aucun verdict. Même le tribunal fédéral du Nigeria a officiellement clamé l'innocence du leader du Mouvement islamique du Nigeria et a demandé sa libération immédiate. Mais l'armée et le gouvernement du président Buhari prolongent la détention illégale et anticonstitutionnelle du Sheikh. En Iran, ainsi que dans d’autres pays musulmans, de nombreuses manifestations ont été organisées en vue de condamner cet acte tyrannique et criminel de l'armée nigériane. Mais malheureusement, les gouvernements des pays islamiques n'ont pas fait preuve de motivation pour exercer des pressions diplomatiques sur l'État nigérian, et se sont contentés de prononcer quelques messages de condoléances et de condamnation. Même le gouvernement du président Rohani en Iran n'a pas vraiment agi de manière appropriée et n'a pas utilisé toutes ses potentialités diplomatiques afin de convaincre le régime nigérian de libérer le Sheikh Zakzaky. Au Nigeria, les musulmans nigérians continuent de manifester pacifiquement en vue de réclamer sa libération, mais doivent encore affronter les réactions violentes des forces armées nigérianes. À titre d’exemple, le 27 octobre 2018, lors de l'une de ces manifestations pacifiques et démocratiques, les soldats nigérians ont encore massacré à Abuja 45 civils

nigérians désarmés. Cet acte violent de l'armée nigériane, qualifié d'homicide volontaire, a, une nouvelle fois, été condamné par Amnesty international.[12]

Durant ces derniers mois, le régime nigérian, en changeant sa stratégie, a tenté de détourner la vocation pacifique des revendications du Mouvement islamique du Nigeria en infiltrant quelques-uns de ses agents dans les rangs de ce mouvement en vue de le pousser à déclencher des émeutes. L'assassinat de l'un des prédicateurs d'*Izala Society*, une entité wahhabite ennemie de ce Mouvement, accompli par les services du renseignement nigérian et étranger, montre bien ce plan diabolique des ex-colonisateurs qui envisagent de susciter des violences interconfessionnelles au sein de la communauté des frères musulmans nigérians. Heureusement, l'intelligence et la clairvoyance des leaders du Mouvement islamique ont fait échouer les stratagèmes de ces ennemis de l'islam. Actuellement, dans la phase des répressions militaires, quel avenir peut-on prévoir pour le Mouvement islamique du Nigeria? Les centres culturels, la Hosseyniyeh de ce mouvement, et même la résidence du Sheikh sont brisés. Certains leaders de ce Mouvement, comme le Sheikh Touri, le numéro deux du Mouvement, sont tombés en martyrs. Le guide principal de cette organisation religieuse est en captivité et reste dans un état physique critique. Le régime nigérian a mis ce Mouvement dans une situation étouffante sans précédent. Doit-on pour autant conclure que le Mouvement Islamique a échoué dans sa mission? Est-il arrivé à son point final? Ou est-ce le calme avant la tempête? Le bilan de ce mouvement depuis 1980, durant les quatre dernières décennies, est très positif. Aujourd'hui, le Nigeria est le pays africain rassemblant la plus grande population chiite du continent. Parmi les jeunes élèves du Sheikh Zakzaky figurent des personnalités brillantes qui formeront les générations futures du Mouvement islamique du Nigeria. Certains élèves du Sheikh Zakzaky ont suivi une formation de théologie chiite à Qom, le berceau de la Révolution islamique d'Iran. La motivation religieuse et la discipline systématique de cette nouvelle génération des membres du Mouvement islamique du Nigeria, qui bénéficient de quatre décennies d'expérience de résistance politico-religieuse nous permettent d'être optimistes concernant l'avenir de ce Mouvement musulman africain. Autre signe de ce succès: grâce à sa large popularité au nord du pays, le Mouvement islamique du Nigeria ne peut plus être

Doit-on pour autant conclure que le Mouvement islamique a échoué dans sa mission? Est-il arrivé à son point final? Ou est-ce le calme avant la tempête? Le bilan de ce mouvement depuis 1980, durant les quatre dernières décennies, est très positif. Aujourd'hui, le Nigeria est le pays africain rassemblant la plus grande population chiite du continent. Parmi les jeunes élèves du Sheikh Zakzaky figurent des personnalités brillantes qui formeront les générations futures du Mouvement islamique du Nigeria.

ignoré dans les calculs politiques et dans les élections présidentielles et législatives du Nigeria.

Conclusion

L'objectif de cet article était de

présenter une vision comparée de la genèse et de l'expansion du Mouvement islamique du Nigeria et de la Révolution islamique d'Iran. Nous avons d'abord traité l'historique de la présence de l'islam et des revendications politiques des musulmans au Nigeria. Nous avons ensuite étudié les points communs et les axes de convergence entre les deux mouvements islamiques en Iran et au Nigeria. Enfin, nous avons vu les conséquences du massacre de Zaria en 2015, ainsi que la nouvelle phase de la résistance qui s'ouvre pour le Mouvement islamique du Nigeria après cette tuerie. À partir de l'ensemble de ces éléments, on peut conclure que l'impact de la Révolution islamique d'Iran sur le Mouvement islamique du Nigeria était plutôt d'ordre idéel, spirituel et méthodologique.

L'impact de la Révolution islamique d'Iran sur le Mouvement islamique du Nigeria était plutôt d'ordre idéel, spirituel et méthodologique.
S'appuyer sur la force populaire et devenir une voix d'opposition pour les couches défavorisées de la société nigériane étaient une politique khomeyniste qui fut suivie par le Sheikh Zakzaky.

S'appuyer sur la force populaire et devenir une voix d'opposition pour les couches défavorisées de la société nigériane étaient une politique khomeyniste qui fut suivie par le Sheikh Zakzaky. Malheureusement, la barbarie de l'armée nigériane et l'acte génocidaire des autorités nigérianes face aux revendications démocratiques du peuple musulman nigérian ont bloqué, pour le moment, la voie de la réalisation des idées progressistes et humanitaires du Mouvement islamique. Le gouvernement nigérian, manipulé par des pays comme l'Arabie Saoudite, Israël et les États-Unis, a barré le chemin démocratique, pacifique et civil que suit le Mouvement islamique du Nigeria. Comme nous l'avons évoqué, malgré les condamnations internationales et le décret de libération annoncé par le tribunal fédéral du Nigeria, qui a acquitté le Sheikh Zakzaky de toutes les accusations, les forces armées refusent de relâcher le guide spirituel des chiites nigérians. Cela montre bien l'inquiétude des puissances colonisatrices et impérialistes vis-à-vis de l'apparition d'un nouveau Khomeiny sur le continent africain. Bien que les ennemis du Mouvement islamique du Nigeria aient pu provisoirement barrer le chemin de cette révolution islamique du peuple nigérian, à l'instar de ce qui s'est passé en Iran, la volonté de Dieu s'imposera certainement malgré les complots et les stratégies des ennemis de l'islam. Les graines que le Sheikh Zakzaky a semées dans le sol fertile du Nigeria vont bientôt donner leurs résultats fructueux. Comme nous assure le Saint Coran:

"Ils envisagent d'éteindre la lumière de Dieu par leurs bouches, mais Dieu parachèvera Sa lumière, en dépit de l'aversion des mécréants."[13] ■

1. Le Sheikh Ibrahim Zakzaky a révélé ce passage dans une interview accordée à un documentariste iranien. Le film documentaire intitulé *Du sang de Jone* en deux parties de 40 minutes a été réalisé à propos du Mouvement islamique du Nigeria par le religieux Mojtaba Rezvani. Ce film persanophone est disponible sur Internet à cette adresse : https://www.aparat.com/v/BSrDT
Cette interview du Sheikh Zakzaky se trouve aussi dans un autre film documentaire titré *Ibrahim*. Ce film de 50 minutes est disponible sur Internet à cette adresse : https://www.aparat.com
Ces deux films ont été diffusés par la chaîne Documentaire de la Télévision nationale de la République islamique d'Iran.
2. *Jama'at Izalat-ol-Bed'ah wa Ighamat-os-Sunnah*, "La Société de la suppression de l'hérésie et du rétablissement de la tradition", est un organisme wahhabite extrémiste et anti-chiite lié étroitement à l'Arabie saoudite. En profitant de ses importantes sources financières et de ses vastes moyens de propagande, cette organisation salafiste joue un rôle important dans l'organisation des récentes répressions violentes contre le Mouvement Islamique du Nigeria.
3. https://www.britannica.com

4. Le mot Fodio signifie "savant" dans la langue Hausa.
5. Certes, le vrai christianisme basé sur la mission salvatrice et les messages pacifiques de Jésus Christ n'a rien à voir avec les actes barbares des colonisateurs européens qui ont instrumentalisé cette sainte religion monothéiste en vue d'humilier et de métamorphoser les peuples colonisés d'Afrique.
6. La présence des colonisateurs européens au Nigeria remonte au XVème siècle, mais c'est au XIXe siècle et précisément en 1851 que les Britanniques commencent directement leur vaste intervention militaire en vue d'occuper et de coloniser l'intégralité de la terre nigériane. Ils créent administrativement dans ce pays un protectorat au sud et un protectorat au nord. Cette division vicieuse est considérée comme l'une des causes essentielles du conflit Nord-Sud qui continue d'exister même après l'indépendance du Nigeria en 1960.
7. Certains disciples du Sheikh Zakzaky ont coopéré avec le service international de la radiotélévision iranienne qui vient de créer récemment une chaîne en langue hausa.
8. Certaines estimations parlent du chiffre très étonnant de 10 millions de sympathisants pour le chiisme au Nigeria, mais l'ensemble de ces personnes n'adhèrent pas officiellement au Mouvement islamique. Le Nigeria est le pays le plus peuplé d'Afrique avec une population de 200 millions d'habitants.
9. À souligner qu'en vue de suivre ses objectifs culturels et scientifiques, le Sheikh Zakzaky effectue de nombreux déplacements dans les pays étrangers comme les États-Unis d'Amérique, l'Angleterre, l'Arabie Saoudite, la Russie, l'Afrique du Sud, le Soudan, etc.
10. Cela nous fait penser à cette phrase historique de l'Ayatollah Ali Khamenei, le Guide suprême de la Révolution Islamique : *"Le nom de la Révolution Islamique ne serait connu nulle part dans le monde sans le nom de l'Imâm Khomeiny."*
11. Cette promesse existe dans les versets coraniques. Par exemple le verset 5 de la sourate 28 qui dit: *"Et Nous avons voulu accorder Notre soutien à ceux qui étaient opprimés sur la terre et faire d'eux les dirigeants, et faire d'eux les héritiers."*
12. https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2018/10/nigeria-security-forces-must-be-held-accountable-for-killing-of-at-least-45-peaceful-shia-protesters/
13. Sourate 61, verset 8

Bibliographie :
- *Rasouli, Navid, Nigeria, Sarzamin-e zabân-hâ va ghomiyat-hâ (Le Nigeria, le pays des langues et des ethnies), Éditions Al-Hodâ, Téhéran, 2007*
- *Shakibâ, Mohammad Rezâ, Sarzamin va mardom-e Nigeria (Le pays et le peuple du Nigeria), Éditions Al-Hodâ, Téhéran, 2009*
- *Arab Ahmadi, Amir Bahram, Naghsh-e Bonyâdin-e Sheikh* Zakzaky *dar sheklgiri va gostaresh-e tashayyo dar Nigeria (Le rôle fondamental du Sheikh* Zakzaky *dans la formation et l'expansion du chiisme au Nigeria), Éditions Negarestân Andisheh, Téhéran, 2017*
- *Paden, John, Faith and Politics in Nigeria, US Institute of Peace Press, 2008*
- Fasuyi, T, *Cultural Policy in Nigeria*, UNESCO Publications, Paris, 1973
- Latham, A., *Old Calabar, 1600-1891: the impact of the international economy upon a traditional society,* Clarendon press, 1973
- Jenkins George, Kenneth John, *The Price of Liberty; Personality and Politics in colonial Nigeria,* Cambridge University Press, 1973
- Taleshi, Hossein, *Nigeria, Le Nigeria*, Éditions du Ministère iranien des affaires étrangères, Téhéran, 1995

Sites consultés :
- *https://www.islamicmovement.org*
- https://www.amnesty.org
- https://www.presstv.com
- https://www.newsweek.com/nigerian-court-orders-release-shiite-leader-detained-year-527648
- http://www.sharia-in-africa.net
- https://www.theguardian.com
- https://www.globalsecurity.org
- https://www.britannica.com
- https://www.aparat.com
- https://www.presstv.com

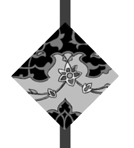




La région de Teimareh s'étend entre la ville de Khomein (province Markazi) et Golpaygân (province d'Ispahan).

Les pétroglyphes de Teimareh

Babak Ershadi



Au cours de ces dernières années, un grand nombre de gravures rupestres ont été identifiées dans différentes régions iraniennes. La grande majorité de ces pétroglyphes représente un bouquetin. Selon les estimations, plus de 50 000 pétroglyphes ont été découverts dans tout le pays.

Les pétroglyphes comptent parmi les œuvres les plus anciennes laissées par l'humanité, qui nous aident à découvrir différents aspects de la vie préhistorique. D'après les experts, les outils permettant de créer des pétroglyphes peuvent être classés par âge et par époque. Les pictogrammes les plus anciens de l'Iran ont

Le site des pétroglyphes de Teimareh était connu depuis de longues années, mais un groupe d'archéologues néerlandais qui a visité le site en compagnie de M. Nasserifar a confirmé, en 2016, que certains des pétroglyphes de Teimareh, à proximité de la ville de Khomein, pourraient être vieux de 40 000 ans.

été découverts dans la grotte de Yafteh (province du Lorestân) et datent d'il y a 40 000 ans, et le plus ancien pétroglyphe du pays appartient au site Teimareh, près de la ville de Khomein (province Markazi), et date d'il y a 40 800 ans.

* * *

En décembre 2016, l'archéologue iranien Mohammad Nasserifar, spécialisé dans le domaine des œuvres rupestres, a annoncé la découverte des plus anciens pétroglyphes du monde dans une formation rocheuse près de la ville de Khomein, au centre de l'Iran. Le site des pétroglyphes de Teimareh était connu depuis de longues années, mais un groupe d'archéologues néerlandais qui a visité le site en compagnie de M. Nasserifar a confirmé, en 2016, que certains des pétroglyphes de Teimareh, à proximité de la ville de Khomein, pourraient être vieux de 40 000 ans.

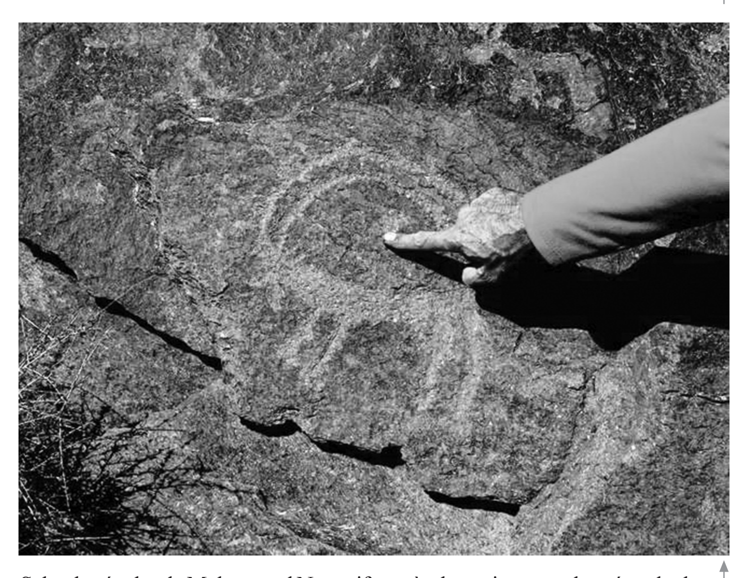
Termareh (ou Taïmorah) est le nom historique d'une région du centre de l'Iran qui s'étend actuellement sur trois provinces (Markazi, Ispahan et Lorestân). La région se situe entre trois villes: Mahallât et Khomein (province Markazi) et Golpaygân (province d'Ispahan). Les pétroglyphes de Teimareh se concentrent dans 31 zones dispersées essentiellement sur une terre d'une superficie approximative de 50 kilomètres carrés entre Khomein et Golpaygân.

Gravés dans la roche, ces anciens pétroglyphes sont abondants dans la vallée de Teimareh, située dans les monts Zagros du centre de l'Iran. Ils racontent probablement une histoire de chasseurs et d'animaux trouvés dans la vallée et les régions voisines il y a 6000 ans ou plus, gravés par des «artistes» de l'âge préhistorique. Les pétroglyphes présentent une diversité thématique incroyable : des figures humaines et animales, des scènes de différentes activités humaines, des idéogrammes, des signes symboliques, et même des inscriptions en pahlavi, en persan et en arabe.

Les plus anciens pétroglyphes de Teimareh laissent croire que ces œuvres ont été créées par des habitants de cette



L'archéologue iranien Mohammad Nasserifar devant des pétroglyphes de Teimareh.



Selon les études de Mohammad Nasserifar, près des trois quarts des pétroglyphes de Teimareh représentent des bouquetins.

Mohammad Nasserifar estime que la diversité des signes représentés dans les pétroglyphes de Teimareh fait de ce site immense de 50 km² un musée en plein air des évolutions des premiers temps de l'écriture, bien avant l'invention des écritures alphabétiques. À Teimareh, on peut découvrir les exemples les plus anciens d'idéogrammes et l'apparition progressive de signes abstraits évoluant au fur et à mesure pour devenir des éléments d'une sorte d'écriture linéaire.

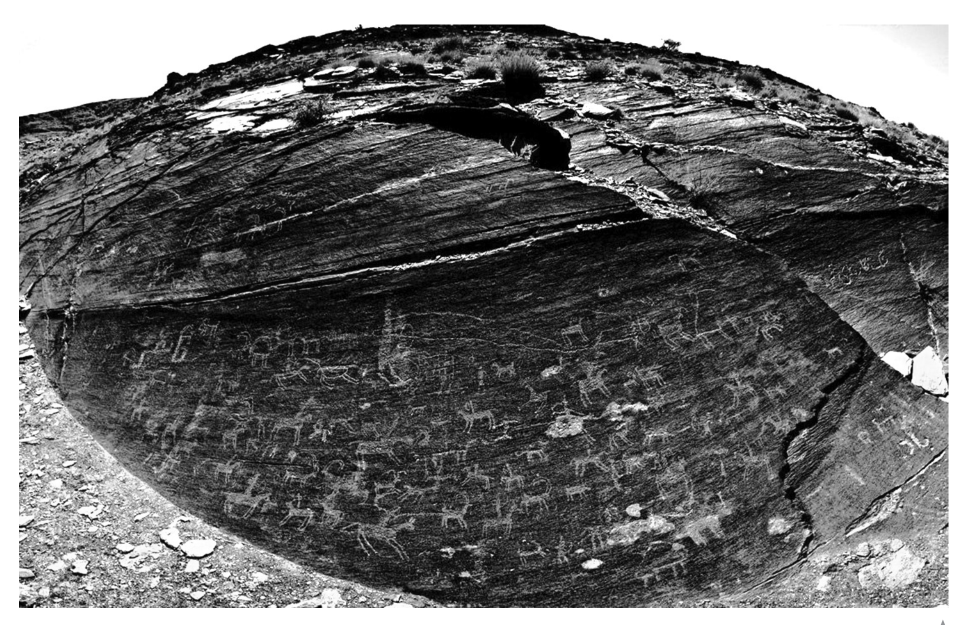
région iranienne à l'époque de l'usage des outils en pierre, les débuts de l'apprivoisement des animaux puis de leur domestication, les débuts de l'agriculture, etc. Le thème le plus important des pétroglyphes de Teimareh est la chasse. En effet, près de trois quarts de ces images rupestres représentent des bouquetins, le gibier le plus répandu et le plus accessible pour les habitants de la quasi-totalité du plateau iranien et symbole de la prospérité dans la culture ancienne de l'Iran. Il y a donc de nombreux pétroglyphes répétant plus ou moins le même motif, celui du bouquetin. Mais les images d'autres animaux ne sont pas rares à Teimareh, dont certaines représentent des espèces éteintes dans le pays (lions, tigres), des espèces qui vivent toujours aujourd'hui dans le pays (dromadaires, chevaux, cerfs, ânes sauvages de Perse, panthères, loups, sangliers, gazelles, serpents, tortues, etc.) ou des quadrupèdes difficilement reconnaissables.



Chasse collective des bouquetins.

Les images humaines des pétroglyphes de Teimareh montrent des hommes, des femmes et des enfants dans différentes situations, surtout en train de chasser des animaux. On remarque l'existence d'outils sur ces images. Les chasseurs sont souvent à pied, cependant, de nombreux pétroglyphes montrent aussi des chasseurs à dos de cheval ou de dromadaire. Pour chasser le gibier, les chasseurs utilisent des outils diversifiés: pierres, lances, arcs, lassos, pièges, etc. Les pétroglyphes qui montrent des scènes de chasse de bouquetins en utilisant un arc sont relativement plus nombreux.

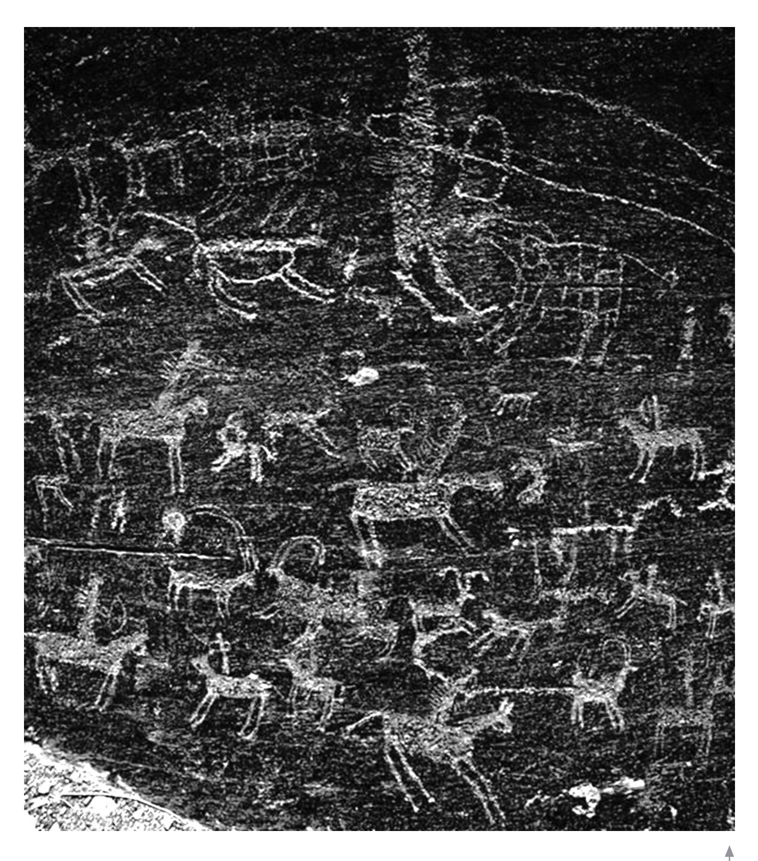
Des études archéologiques à travers le monde prouvent que la création des pétroglyphes date de la fin du paléolithique au néolithique, c'est-à-dire l'époque pendant laquelle les hommes quittaient les cavernes pour s'installer dans les plaines. Ce fut à cette période que sont apparus les signes des premiers foyers de peuplement humain dans diverses régions du monde. Concernant Teimareh, il faut souligner que si les quelques rares pétroglyphes les plus anciens du site datent d'il y a 40 000 ans (fin du paléolithique), nombreux sont ceux qui datent de plus de 17 000 ans, c'est-à-dire du mésolithique (âge moyen de la pierre), tandis que les œuvres



Grand tableau de pétroglyphes à Teimareh. (Photo: Bâbak Amin Tafreshi)

appartenant au néolithique sont abondantes. Les études archéologiques prouvent que les pétroglyphes les plus récents de Teimareh datent du IIe millénaire avant notre ère. Cela prouve que la région de Teimareh au centre de l'Iran comptait parmi les foyers de peuplement les plus anciens du pays et était une région habitée au moins depuis la période du dernier maximum glaciaire, il y a environ 20 000 ans. Pendant l'Antiquité, Teimareh fut également un foyer important de peuplement au centre du plateau iranien.

D'après les experts, l'abondance des pétroglyphes à Teimareh prouve que pendant la fin du paléolithique ainsi que durant toute la période néolithique, cette région bénéficiait de ressources suffisantes en eau et d'un gibier abondant. Comme nous l'avons déjà indiqué, le bouquetin est le thème d'une grande majorité de pétroglyphes de Teimareh et de toutes les autres régions iraniennes. Ce n'est donc pas un hasard si dans la culture iranienne de l'Antiquité, le



Chasseurs à pied ou à cheval équipés de lasso ou d'arc. (Photo: Bâbak Amin Tafreshi)



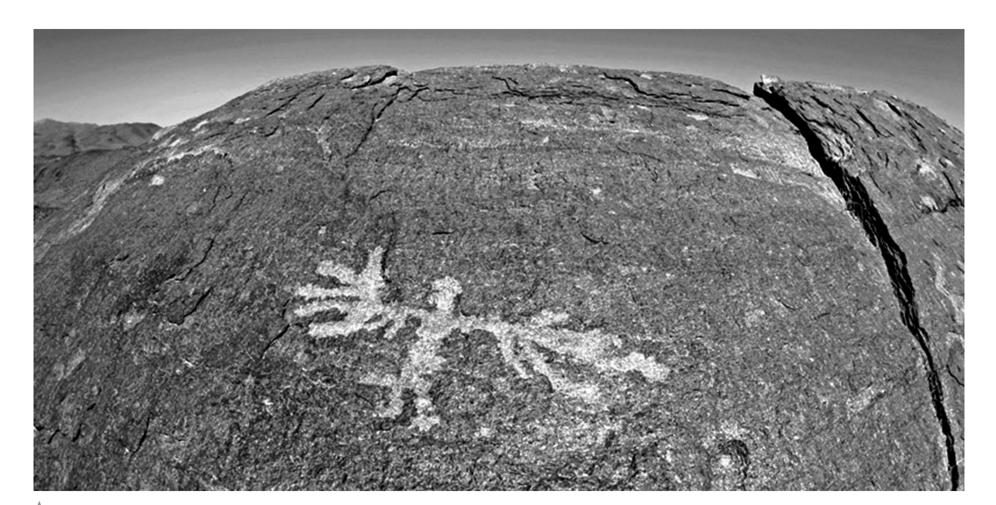
Homme à l'arc devant un gibier. (Photo: Bâbak Amin Tafreshi)

Des études archéologiques à travers le monde prouvent que la création des pétroglyphes date de la fin du paléolithique au néolithique, c'est-à-dire l'époque pendant laquelle les hommes quittaient les cavernes pour s'installer dans les plaines. Ce fut à cette période que sont apparus les signes des premiers foyers de peuplement humain dans diverses régions du monde.

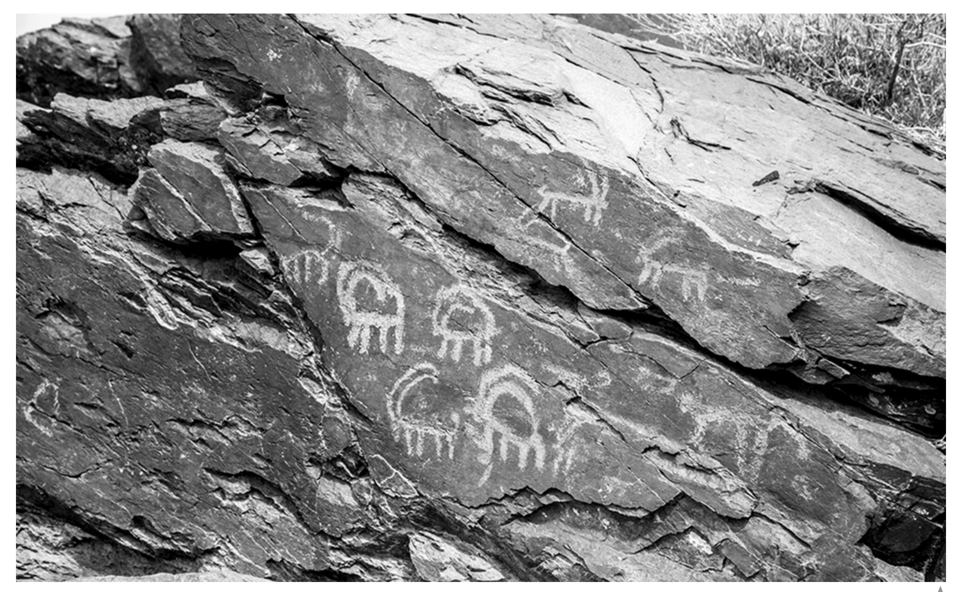
bouquetin symbolise tantôt un ange venu aider les hommes, tantôt le soleil (Lorestân), tantôt la pluie.

Après les bouquetins, les figures humaines sont les images les plus nombreuses des pétroglyphes de Teimareh. Les œuvres les plus anciennes montrent des hommes dépourvus de tout vêtement, tandis que des œuvres ultérieures présentent des êtres humains habillés. Des pétroglyphes plus récents montrent des hommes et des femmes habillés de vêtements plus ou moins différents.

Certains pétroglyphes représentent des scènes de l'apprivoisement d'un chien par une femme ou la domestication d'un cheval par un homme. Si les scènes de chasse sont les plus abondantes, il y a aussi d'autres pétroglyphes qui montrent des scènes de culte ou de danse, notamment une scène où un homme est en train d'apprendre à un enfant comment chasser un serpent. Quelques pétroglyphes de Teimareh nous montrent aussi des images inhabituelles, comme celle d'un homme-oiseau ou d'hommes portant des habits comparables aux combinaisons des astronautes ou d'êtres extraterrestres.



Homme ailé. (Photo: Bâbak Amin Tafreshi)


Une panthère guette des bouquetins.

À Teimareh, les chercheurs ont découvert un pétroglyphe qui montre un chasseur équipé d'un lasso bizarre et inhabituel. Au pied du chasseur, l'artiste de la préhistoire a gravé l'image d'un quadrupède non identifiable dont le corps est couvert d'une carapace similaire à celle des tatous vivant aujourd'hui en Amérique centrale. Les experts croient

Quelques pétroglyphes de Teimareh nous montrent aussi des images inhabituelles, comme celle d'un homme-oiseau ou d'hommes portant des habits comparables aux combinaisons des astronautes ou d'êtres extraterrestres.


Un pétroglyphe isolé gravé sur un rocher.



Des cavaliers.

Au pied du chasseur, l'artiste de la préhistoire a gravé l'image d'un quadrupède non identifiable dont le corps est couvert d'une carapace similaire à celle des tatous vivant aujourd'hui en Amérique centrale. Les experts croient qu'il ressemble plutôt à un Doedicurus, genre de mammifère préhistorique éteint depuis au moins 11 000 ans, doté d'une grande carapace de plaques cornées dont les fossiles n'ont été découverts qu'en Amérique.

qu'il ressemble plutôt à un Doedicurus, genre de mammifère préhistorique éteint depuis au moins 11 000 ans, doté d'une grande carapace de plaques cornées dont les fossiles n'ont été découverts qu'en Amérique. Selon l'archéologue Mohammad Nasserifar, la découverte de telles images parmi les pétroglyphes de Teimareh constitue une ouverture pour les paléontologues et les biologistes pour mieux étudier les évolutions géographiques et climatiques de l'Iran depuis la fin du paléolithique.



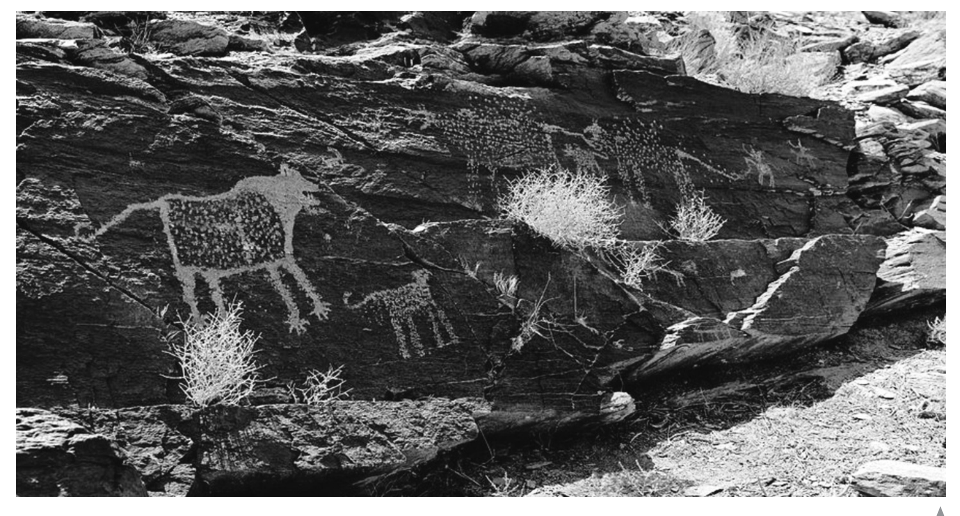
Un symbole gravé sur un rocher indique curieusement les quatre points cardinaux.

En outre, Mohammad Nasserifar estime que la diversité des signes représentés dans les pétroglyphes de Teimareh fait de ce site immense de 50 km² un musée en plein air des évolutions des premiers temps de l'écriture, bien avant l'invention des écritures alphabétiques. À Teimareh, on peut découvrir les exemples les plus anciens



Les artistes préhistoriques ont gravé sur les rochers de Teimareh des images de bouquetins pendant des millénaires.

d'idéogrammes et l'apparition progressive de signes abstraits évoluant au fur et à mesure pour devenir des éléments d'une sorte d'écriture linéaire. Ici, à Teimareh, M. Nasserifar a découvert des premiers signes et symboles qui réapparurent plus tard dans l'écriture proto-élamite, à des centaines de kilomètres plus loin, dans le royaume d'Élam (sud-ouest), sur les tablettes d'argile proto-élamites datant de 3200 à 2900 av. J.-C.[1] Cela pourrait peut-être prouver que l'écriture élamite ne s'est pas uniquement inspirée des écritures mésopotamiennes. Il est également intéressant de savoir que des images de bouquetin utilisées dans



Un grand tableau de carnivores à Teimareh. (Photo: Bâbak Amin Tafreshi)

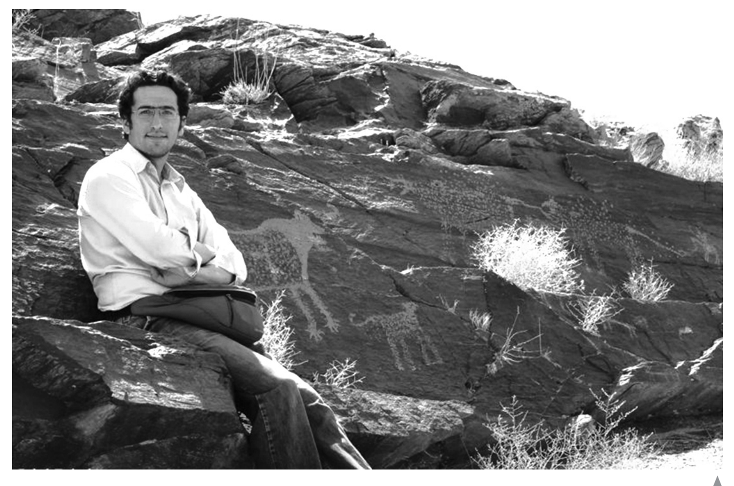


Cette photo de Bâbak Amin Tafreshi a été choisie comme «Photo du jour» par la Nasa, le 12 juillet 2012. Au-dessus des pétroglyphes de Teimareh, le photographe s'est servi de ses techniques professionnelles pour graver dans le ciel le trajet nocturne des étoiles produit par la rotation de la planète Terre au cours de la longue exposition réalisée avec un appareil photo numérique moderne. À gauche, l'Étoile polaire se trouve au centre du mouvement circulaire des étoiles dans le ciel nocturne de Teimareh.

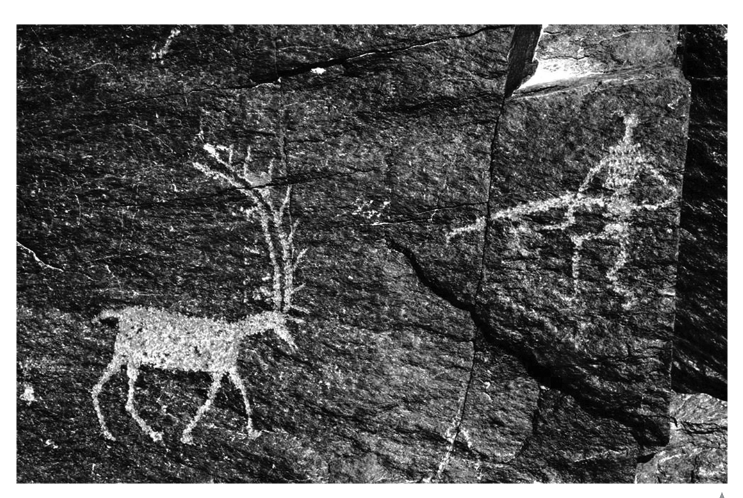


Le photographe Bâbak Amin Tafreshi a photographié les pétroglyphes de Teimareh dans le cadre de son projet de photographie nocturne («The World at Night»).

Les pétroglyphes présentent une diversité thématique incroyable : des figures humaines et animales, des scènes de différentes activités humaines, des idéogrammes, des signes symboliques, et même des inscriptions en pahlavi, en persan et en arabe.



Le photographe Bâbak Amin Tafreshi devant des pétroglyphes à Teimareh.



Un homme équipé d'une lance chasse un cerf. (Photo: Bâbak Amin Tafreshi)

l'écriture pro-élamite existaient déjà sous forme de pétroglyphes à Teimareh.[2]

Il y a quelques années, une série de photos prises par Bâbak Amin Tafreshi a contribué à la présentation internationale des pétroglyphes de Teimareh. L'une de ses photos a été choisie comme «Photo du jour» par la NASA, le 12 juillet 2012.

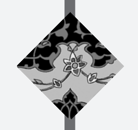
Bâbak Amin Tafreshi (né en 1978 à Téhéran) est un photographe, journaliste scientifique et astronome amateur. Il est le créateur et directeur du projet «The World At Night» (TWAN), un programme international de photographie nocturne. Il est également membre du conseil d'administration d'Astronomie sans frontière (Astronomers Without Borders). ■

1. Au fil des siècles, trois systèmes d'écriture se sont développés dans le royaume d'Élam (sud-ouest du plateau iranien). Le proto-élamite est le plus ancien. L'écriture proto-élamite se serait développée à partir d'une écriture cunéiforme. Elle compte environ un millier de signes, et serait partiellement logographique. Ces tablettes n'ont pas été déchiffrées. L'élamite linéaire est une écriture toujours non déchiffrée, peut-être dérivée du proto-élamite et utilisée entre 2250 et 2220 av. J.-C. L'écriture cunéiforme élamite fut en usage de 2500 à 330 av. J.-C., adaptée à partir de l'akkadien. Cette écriture consiste en 130 symboles, soit bien moins que la plupart des autres écritures cunéiformes.

2. Hedjâzi, Arefeh, «Petite histoire de l'écriture en Iran», in: *La Revue de Téhéran*, n° 87, février 2013, pp. 28-35, Accessible à: *http://www.teheran.ir/spip.php?article1694#gsc.tab=0*

Le Parc – I/III

Rorik Dupuis



Vous verrez
C'est dans la rue qui monte très fort
Après le cimetière

Je n'ai confiance qu'en l'inconnu
Mes instincts de joueur
De créateur

Je n'attends rien

De personne

Pas de courrier
Pas de réponse

Je suis un garçon bien élevé
Ça dépend

Je suis de la moyenne bourgeoisie
Et mon étourderie m'a déclassé

Je continue

Vous continuez
C'est dans la rue qui monte très fort

On voit passer un missile balistique
Pas gêné

Dans la ville-satellite
Le parc hasardeux des hauteurs
À l'herbe blonde

Il y a là des enfants sur ressorts

Des enfants aux yeux cernés
Ce sont les plus beaux

Les plus révoltés

On ne trouve pas de quoi jouer
On trouve toujours de quoi jouer

On compare nos éducations
Nos mains
Et on se rapproche

C'est peut-être cela l'amitié
S'associer

Il faut parler pour être compris
Nul besoin de parler pour être compris

Moi je n'ai rien à dire
En cet instant précis
Et si toi non plus
Que va devenir cet instant?

Je ne m'inquiète pas
Du silence

Il vous surprend et puis
Vous le comblez de musique
La musique des corps

Il faut observer son environnement
Avant de pouvoir gueuler ou chialer
Pour s'assurer qu'il n'y a pas mieux à faire

Par exemple chanter

Il faut retourner la terre de ses mains
Pour y enfouir ou planter
Une idée

Car c’est cela le combat que nous menons
Faire vivre et disparaître des idées

Le reste n’est qu’application ou soumission

Et vous savez ce qui nous tue
L’impatience
Comme une guerre intime
Le choix

Moi je veux continuer à croire
Aux possibilités les plus élémentaires
Je dis cela à mon ami assis sur le muret
C’est un sceptique

Mais nous nous comprenons

J’apprécie la compagnie des emmerdeurs
Car il y a chez eux un certain engagement

J’explore les jardins publics
J’explore le monde par hasard
Car le hasard est juste

J’entreprends des collaborations romanesques
Et je laisse faire le roman
Jusqu’à ce qu’il me heurte
Au réel

Je me moque des enfants gâtés
Mais j’en suis peut-être un
Un tyran déguisé de flegme

Je prends contact
Je n’attends rien de rien

Les contacts se font par les yeux
Puis par les mains
Puis par les idées
Enfin par les souvenirs

Quand je pense à toi je suis fier
D’avoir emprunté cet itinéraire
Qui m’a mené à ta silhouette
Puis à toi

Car après tout des itinéraires
Il y en aurait eu une infinité

Et si sur chacun de ces itinéraires
Tu t’étais trouvé

J’y crois un peu
Je suis pris
Du vertige des hasards

Les hasards arrangés
Les désirs calculés
Tu délires

Rien dans la poche
Rien qu’un peu de sable irritant
De mon dernier tour des temples

Rien à attendre
Rien à reporter

Je me fous de tout cela

Du confort mortel des anticipations
Des lots de consolation

Je continue
Je m'arrange

Je demande mon chemin
À l'ami inconnu
Personne ne voit

Vous savez
La rue qui monte très fort
Après le cimetière

Non je ne vois pas

Je ne peux m'autoriser à dire cela
Car j'ai la responsabilité de mon ami
Je crois qu'il compte un peu sur moi
Pour l'orienter dans les jardins publics

Je suis un ami inqualifiable
J'ai rejeté tous les codes
Même les contre-protocoles
Au nom du primitivisme de soi

Nous sommes des créateurs
Nous sommes des intranquilles
Le quotidien n'a rien de quotidien

Je quitte la ville sous la pluie
Je retrouve la ville cinq ans plus tard
Sous cette même pluie

Que faire

C'est humiliant un parapluie

Ne crains-tu pas
De perdre pied
Dans la comédie?

N'agis-tu pas
Par puérilité militante?

J'aimerais me défaire
Des rôles les plus convenus
Et repartir

La communauté oublie la justice
Seule la nature est juste
Quelle erreur obsessionnelle
D'attendre

Quelque chose d'elle

Moi c'est décidé
Je n'attends rien

De rien ■

Vous pouvez vous procurer la revue dans les principaux kiosques de votre ville ou chez les libraires d'Etelaat.

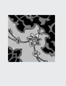
En cas de non distribution chez votre marchand de journaux, contactez le bureau d'Etelaat de votre ville.

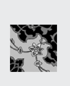
Envoyez vos articles et vos textes par courrier électronique ou par la poste.

Les opinions soutenues dans les articles ne sont pas nécessairement partagées par la revue.

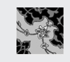
La Revue de Téhéran se réserve la liberté de choisir, de corriger et de réduire les textes reçus. De même, les textes reçus ne seront pas restitués aux auteurs.

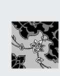
Toute citation reste autorisée avec notation des références.


ماهنامه «رُوو دوتهران» در دکه‌های اصلی روزنامه فروشی و نیز در کتابفروشی‌های وابسته به موسسه اطلاعات توزیع می گردد.


در صورت عدم ارسال مجله به دکه ی مورد مراجعه شما، با دفتر نمایندگی روزنامه اطلاعات در شهر خود تماس حاصل فرمایید.


مقالات و مطالب خود را از طریق پست الکترونیکی یا پست عادی، حتی الامکان به صورت تایپ شده ارسال فرمایید.


چاپ مقاله به معنای تایید محتوای آن نیست.

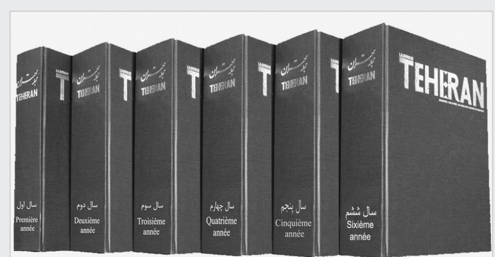

« رُوو دو تهران » در گزینش، ویرایش و تلخیص مطالب دریافتی آزاد است. همچنین مطالب دریافتی برگردانده نمی‌شود.


نقل مطالب این مجله با ذکر ماخذ آزاد است.



L'édition reliée des précédents numéros de *La Revue de Téhéran* est désormais disponible en volumes annuels au siège de la Revue ou au point de vente des éditions Ettela'at, situé à l'adresse suivante: avenue Enghelâb, en face de l'Université de Téhéran.

دوره های پیشین رُوو دو تهران
در مجلدهای سالانه عرضه می گردد.
علاقه‌مندان می‌توانند به دفتر مجله و یا
به فروشگاه انتشارات اطلاعات واقع در
خیابان انقلاب- روبروی دانشگاه تهران
مراجعه نمایند.



S'abonner hors de l'Iran



Effectuez le virement bancaire depuis votre pays sur le compte indiqué ci-dessous, puis envoyez le bulletin d'abonnement dûment rempli, ou votre adresse complète sur papier libre, accompagné du récipissé de votre virement à l'adresse de la Revue.

(Merci d'écrire en lettres capitales)

NOM ____________ **PRENOM** ____________

NOM DE LA SOCIETE *(Facultatif)* ____________

ADRESSE ____________

CODE POSTAL ____________ **VILLE/PAYS** ____________

TELEPHONE ____________ **E-MAIL** ____________

☐ **1 an** **240 Euros**

☐ **6 mois** **120 Euros**

☐ Effectuez votre virement sur le compte **SOCIETE GENERALE**
N°: **00051827195**
Banque:**30003**
Guichet: **01475**
CLE RIB: **43**
Domiciliation: **NANTES LES ANGLAIS (01475)**
Identification Internationale (IBAN)
IBAN FR76 3000 3014 7500 0518 2719 543
Identification internationale de la Banque (BIC): **SOGEFRPP**

☐ Envoyez une copie scannée de la preuve de virement à l'adresse e-mail de la Revue: **mail@teheran.ir**

☐ **Règlement possible en France et dans tous les pays du monde**

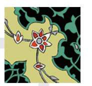
مرکز فروش در پاریس:

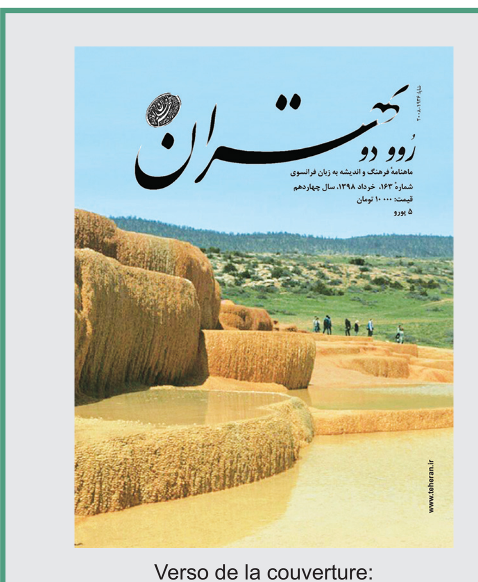
Point de vente à Paris:

Librairie du Pont de Sèvres
204 allée du Forum
92100 Boulogne
Tel: 01 46 08 21 58

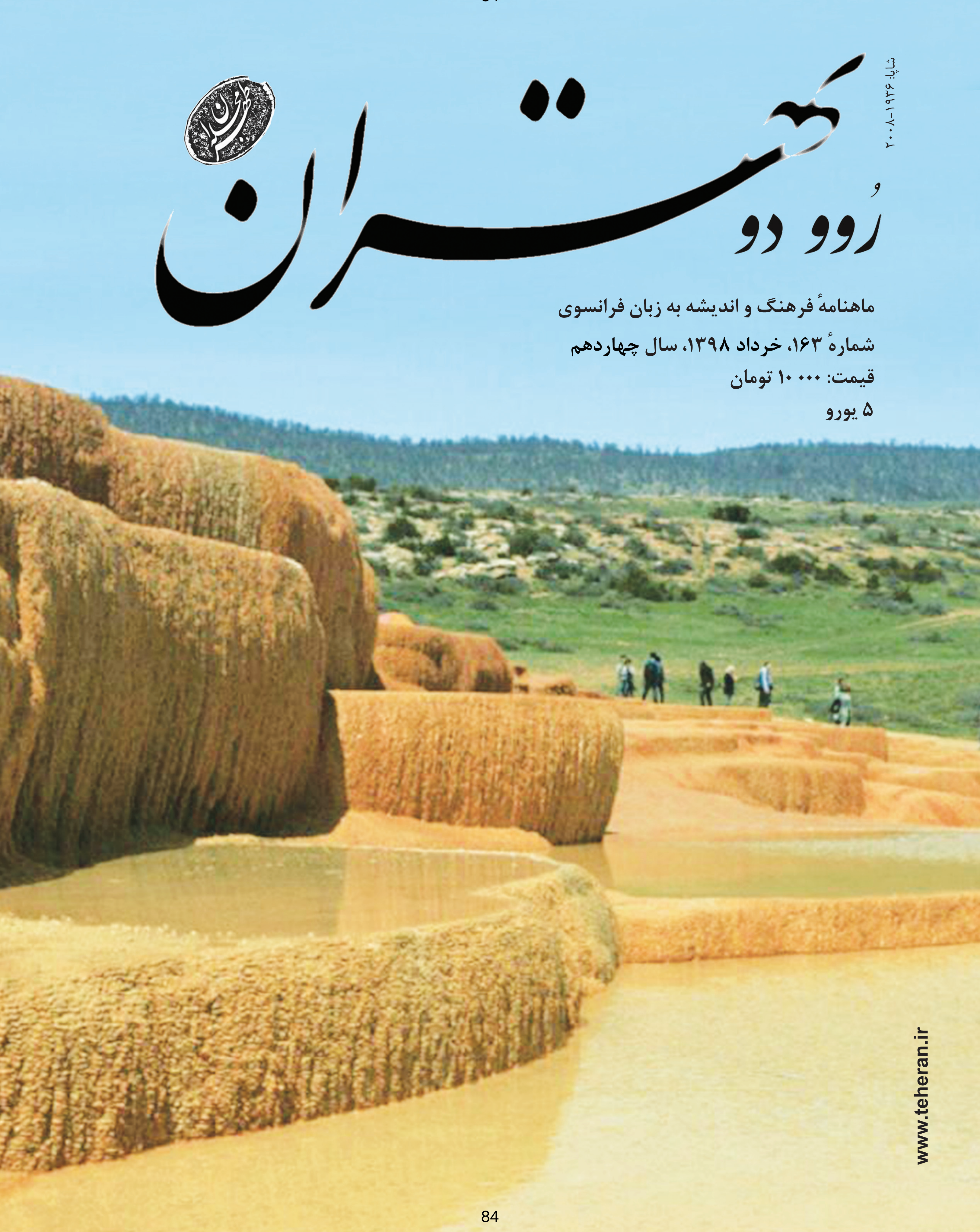
www.teheran.ir

نشانی: تهران، بلوار میرداماد،
خیابان مصدق جنوبی (نفت جنوبی سابق)،
مؤسسهٔ اطلاعات، اطلاعات فرانسه
کدپستی: ۱۵۴۹۹۵۳۱۱۱
تلفن: ۲۹۹۹۳۶۱۵
نشانی الکترونیکی:mail@teheran.ir
تلفن آگهی ها: ۲۹۹۹۴۴۴۰
چاپ ایرانچاپ





Verso de la couverture:
Les sources en escaliers de Bâdâb Sourt, situées à la frontière entre les villes de Semnân et de Sâri.


شاپا: ۲۰۰۸-۱۹۳۶
رُوو دو تهران
ماهنامهٔ فرهنگ و اندیشه به زبان فرانسوی
شمارهٔ ۱۶۳، خرداد ۱۳۹۸، سال چهاردهم
قیمت: ۱۰ ۰۰۰ تومان
۵ یورو
www.teheran.ir